

LES TEMPLES VILLAGEOIS DE LA REGION AU SUD-EST DE TAT'ONG (CHANSI NORD), LEURS INSCRIPTIONS ET LEUR HISTOIRE

par

Willem A. Grootaers C.I.C.M.

Sommaire

Introduction: La région explorée

Chapitre I Les temples en général

Chapitre II Les inscriptions dans les temples:

- A. Cloches
- B. Dhvaja 經幢
- C. K'ing 磬
- D. Pierres
- E. Brûle-encens
- F. Pien 匾 et varia

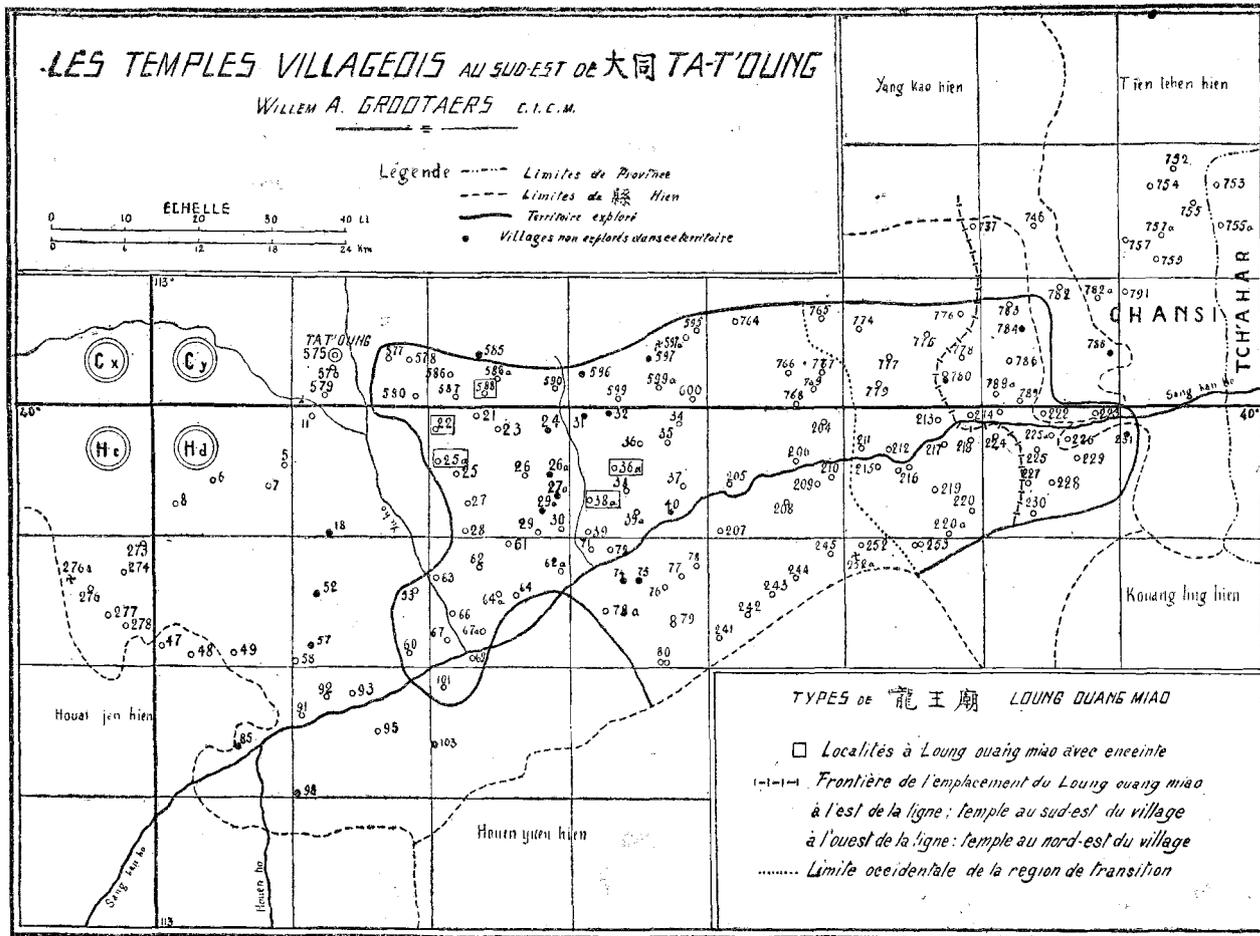
Chapitre III Les temples et les cultes:

- A. Long-wang-miao 龍王廟
- B. Tchen-ou-miao 真武廟
- C. Koan-yin-tien 觀音殿
- D. Se 寺
- E. Ou-tao-miao 五道廟
- F. Quatorze types divers de temples

Conclusion et Questionnaire

INTRODUCTION: LA RÉGION EXPLORÉE

Malgré les progrès constants de l'étude du folklore chinois, il manque encore pour de nombreux sujets des inventaires couvrant systématiquement une partie du territoire chinois. Les notes qui suivent voudraient être une modeste contribution à un inventaire des lieux du culte en Chine. L'enquête qui est à la base de cette étude n'était proprement pas une enquête folklorique, mais simplement une partie d'une étude plus large sur l'histoire locale de la région au sud-est de la ville de Ta-t'ong 大同 (nord-est de la province du Chansi 山西). J'avais commencé l'explora-



tion systématique de toutes les inscriptions sur pierre (stèles commémoratives et piliers de prière) et sur métal (cloches, brûle-encens, gongs, etc..) dans les villages au sud-est de cette ville. Après vingt mois (fin juillet 1941 à fin mars 1943) l'exploration a dû être interrompue. Ne sachant quand elle pourra être reprise, je préfère livrer dès maintenant aux spécialistes en folklore la partie de mes matériaux qui pourraient les intéresser. Il s'agit surtout de notes sur l'histoire des temples, sur leur construction et leur emplacement. Les notes iconographiques sont malheureusement très sommaires, faute de compétence.

Les villages explorés forment un bloc compact (voir la carte) de 106 localités toutes (sauf deux) situées sur le territoire du *hien* 縣 (préfecture) de Tat'ong. Le territoire exploré s'appuie sur la frontière méridionale de cette préfecture. Le hasard des routes et des intempéries m'a fait négliger 11 villages dans ce territoire; ils sont marqués par un cercle plein sur la carte. Aux 106 villages explorés, il faut ajouter un certain nombre de localités qui furent visitées lors de deux voyages, un au sud-ouest et l'autre au nord-est de la région indiquée ci-dessus. Ces deux voyages ont ajoutés 34 localités dont certaines sont situées sur la territoire des *hien* voisins. La somme totale est donc de 140 villages visités personnellement¹, et situés sur les territoires suivants :

au sud-ouest: préfecture de	Hoai-jen	懷仁	: 2 villages
au nord-est: préfectures de	Yang-kao	陽高	: 5 villages
	T'ien-tchen	天鎮	: 9 villages
	Yang-yuan	陽原	: 2 villages

(soit 18 points en dehors de Ta-t'ong)

préfecture de Ta-t'ong 大同 : 122 villages.

Ces derniers constituent à peu près un quart du nombre total des villages de cette préfecture qui compte 483 localités. Les villages explorés forment un ensemble homogène où les mêmes cultes sont pratiqués. Les temples visités forment un ensemble uniforme; les différences intéressantes sont peu nombreuses et seront notées en leur lieu. Il est cependant important de remarquer que tous les villages visités sont situés dans la

1) Les points Cy 737, 746, 757a et 759 ont été visités par le Père J. Van Assche, C.I.C.M., (résidant au point 755), et le point Hd 80 par Monsieur l'abbé Wang Li-sin 王履新 (résidant au point Hd 210 où j'étais moi-même). Je dois mentionner aussi les Pères P. Joos (point Hd 210), M. Cattaert (Cy 766) et L. Claes (Hd 29), C.I.C.M., qui m'ont aidé par des explorations préliminaires et par de nombreux renseignements. A tous je désire exprimer ma très cordiale reconnaissance.

Les villages situés hors du territoire exploré et marqués d'un cercle plein, ne se rapportent pas à l'enquête présente. Ils ont été indiqués pour permettre au Père Paul Serruys, c.i.c.m., de renvoyer à notre carte, dans le courant de son étude, qui paraît en même temps.

plaine; on peut s'attendre à des différences dans les montagnes, surtout au nord et au nord-ouest de la ville de Ta-t'ong où les villages sont assez nombreux.

Voici maintenant la liste complète des villages explorés; dans l'absence d'indication contraire, ils appartiennent à la préfecture de Ta-t'ong; l'astérisque * indique des sanctuaires isolés, en dehors de tout village. Les prononciations qui s'écartent totalement de la lecture locale des caractères sont indiquées entre parenthèses.

Cy	575	Ta-t'ong 大同
	576	Wa-yao-ts'uen 瓦窑村
	577	Choei-p'o-se 水泊寺
	578	Che-kia-tchai 石家寨
	579	Si-ho-ho 西河河
	580	Si-wang-tchoang 西王莊
	585	Tou-chou-ts'uen 獨樹村
	586	Yu-tcheou-t'oan 蔚州疇
	586a	Pei-kia-tsao 倍加皂
	587	Tong-wang-tchoang 東王莊
	588	Hiai-tchoang 解莊
	590	Ta-fang-tch'eng 大坊城
	595	Li-kia-kan-tchoang 李家乾莊
	* 597a	Hao-t'ien-se 昊天寺
	599	Si-p'ing 西坪
	* 599a	Kao-tch'e-ling 告車嶺
	600	Koa-yuan 瓜園
	737	Lei-kia-tchoang (Yang-kao-hien) 累家莊
	746	Hia-sin-tchoang (idem) 下辛莊
	752	Yeou(Lieou)-souo-yao (T'ien-tchen-hien) 右所窑
	753	Fan-kia-yao (Yang-yuan-hien) 范家窑
	754	Yuan-kia-tsao (T'ien-tchen-hien) 袁家皂
	755	Ma-kia-tsao (id.) 馬家皂
	755a	Ta-cha-keou (Yang-yuan-hien) 大沙溝
	757	Ts'iang-kia-ying (T'ien-tchen-hien) 鎗架營
	757a	Kou-kia-ying (T'ien-tchen-hien) 雇家營
	759	Ting-ngan-ying (id.) 丁安營
	764	Ts'ien-tsing 淺井
	765	Tsi-jen 集仁
	766	Hiu-p'ou(pou) 許堡
	767	Siao-kia-yao-tse-t'euo 蕭家窑子頭
	768	Si-choei-ti 西水地
	769	Tong-choei-ti 東水地
	774	Chang-tchoang 上莊
	775	Si-siao-ts'uen 西小村

- 776 Tong-siao-ts'uen 東小村
 777 Hia-tchoang 下莊
 778 Chen-ts'iuen-p'ou(pou) 神泉堡
 779 Yang-lao-wa 楊老窩
 780 Chen-ts'iuen-se 神泉寺
 782 Tchao-kia-ts'uen (Yang-kao-hien) 趙家村
 782a Si-wan (T'ien-tchen-hien) 西灣
 783 Chang-ma-kien 上馬澗
 786 Suen-k'i-tchoang 孫啓莊
 789 Si-yen-t'euou 西堰頭
 789a Tchoang-eul-wa 莊兒窩
 791 Man-lieou (ling) p'ou(pou) (T'ien-tchen-hien) 漫流堡
 Hc 273 Ho(ha)-kia-tchoang 郝家莊
 274 Siao-ying-ts'uen 小營村
 276 Yu-lin 榆林
 * 276a Tch'an-fang-se 禪房寺
 277 Ts'in-tch'eng 秦城
 278 Wang-kia-p'ou(pou) 王家堡
 Hd 5 Tong-han-ling 東韓嶺
 6 Lo-li-wan 落里灣
 7 Tong-si-ho 東西河
 8 Ts'iang-k'oang(hang)-p'ou(pou) 墻堰堡
 11 Wei-sin-tchoang 魏辛莊
 18 Mao-tsao 毛皂
 21 Ma-lien-tchoang 馬連莊
 22 Si-kou(hou)-tchoang 西谷莊
 23 Ngan-lieou-tchoang 安六莊
 25 Heou-ta(tai)-tchoang 侯大莊
 25a Siao-p'ou(pou)-tse 小堡子
 26 Ts'oei-kia-tchoang 崔家莊
 27 Tang-lieou-tchoang 當流莊
 28 Kien-p'ou 鱸鋪
 29 Ts'ien-ts'ien-ts'uen 千千村
 30 Mi-tchoang 米莊
 34 Pei-che-chan 北石山
 35 Nan-che-chan 南石山
 36 Tong-tse-fong 東紫峯
 36a Si-tse-fong 西紫峯
 37 Si-cha-wo 西沙窩
 38 Ou-kia-wa 吳家窩
 38a Tch'en-tchoang 陳莊
 39 T'eng-kia-keou 籐家溝
 39a Yu-eul-kien 魚兒澗
 47 Lieou-tong-ying-ts'uen (Hoai-jen-hien) 柳東營村

- 48 Tong-tsouo-li (Hoai-jen-hien) 東作里
 49 Nan-mi-tchoang 南米莊
 52 Siao-yen-fang 小鹽房
 53 Ngan-che-ts'uen 安市村
 57 Ma-sin-tchoang 馬辛莊
 58 Ma-kiang-tse 馬港子
 60 Ta-kien-fang 大鹹坊
 61 Tou-tchoang 杜莊
 62 Tch'ang-ngan-ts'uen 常安村
 62a Wang-kia-p'ou(pou) 王家堡
 63 Lo-tchen-ying 落鎮營
 64 Ma-kia-hoei 馬家會
 64a P'ou-tse-chang(ché) 鋪子上
 66 Li-jen-tsao 利仁皂
 67 Hai-tse-wa 海子窩
 67a Ying-kia-p'ou(pou) 營家堡
 69 Ki-kia-tchoang 吉家莊
 71 Ma-kia-nan-p'ouo 馬家南坡
 72 Leang-tchoang 梁莊
 73 T'ao-hoa-tchoang 桃花莊
 74 Kien-tch'ang 堦場
 75 Feng-yu 峰峪
 76 Yang-tchoang 楊莊
 77 Wei-tch'e 委冊
 78 Tong-ma-tchoang 東馬莊
 78a Suen-kia-kiang 孫家港
 79 Hou-kia-yao-tse-t'euo 胡家窩子頭
 80 Heou-tse-k'euo 後子口
 86 Chen-tsoei-wo 神嘴窩
 91 Tong-sin-k'iao 東辛橋
 92 Ts'ing-choei-wan 清水灣
 (ou Ma-tchoang) ou 馬莊
 93 T'ong-kia-tchoang 仝家莊
 95 Wang-kien(kiuen)-t'oan 王潤疇
 98 Tch'ang-kia-p'ou(pou) 張家堡
 101 Siao-k'iao 小橋
 103 Pei-tong-tchoang 北棟莊
 204 Nan-choei-ti 南水地
 205 Tong-cha-wo 東沙窩
 206 Yu-kia-tchai 于家寨
 207 Siu-t'oan 徐疇
 208 Ts'in-tch'eng 秦城
 209 Nan-t'ouo-tse 南坨子
 210 Si-tch'e(ts'ai)-t'ien 西冊田

- * 210a P'ou-tsi-k'iao 普濟橋
- 211 T'an-t'eu-ts'uen 灘頭村
- 212 Ngo-mao(men) 鵝毛
- 213 Kiang-li 講理
- 214 Yu-kia-siao-p'ou(pou) 蔚家小堡
- 215 Pou-ts'uen 補村
- 216 Koei-jen 貴仁
- 217 Hing-tchoang 興莊
- * 217a Long-men-k'iao 龍門橋
- 218 Tong-tch'e(ts'ai)-t'ien 東冊田
- 219 Yeou-tsai 友宰
- 220 Fang-tch'eng 坊城
- 220a Ta-yu-k'eu 大蔚口
- 221 Tong-che-kia-hoei 東施家會
- 222 Tong-yen-t'eu (Yang-kao-hien) 東堰頭
- 223 Siao-che-tchoang (idem) 小石莊
- 224 Loan-che 亂石
- 225 Leang-kia-ying 梁家營
- 225a Ts'ao-kia-tchoang 曹家莊
- 226 Ta-ma-ying 大馬營
- 227 Long-p'ou(pou)-ts'uen 龍堡村
- 228 Yu-lin 榆林
- 229 Ngao-che 敖石
- 230 Ts'ieou-lin 秋林
- 241 Tong-fou-t'eu 東浮頭
- 242 Siao-wang 小王
- 243 Lou-pan-keou 路半溝
- 244 Li(lin)-yu 黎峪
- 245 Ta(tai)-wang-yao 大王窰
- 252 Ta(tai)-wang 大王
- * 252a Lieou-li-tong 琉璃洞
- 253 T'oan-p'ou(pou) 瞳堡

I. LES TEMPLES EN GÉNÉRAL

Les lieux du culte se distinguent partout aisément des habitations normales des paysans. Le paysan moyen habite dans des maison de terre battue (loess), formées par la juxtaposition de cintres appelés 窰 *yao*; une maison en compte normalement trois, côte à côte, le cintre central formant le hall d'entrée, les deux autres, le logis proprement dit. Le toit est formé par le remplissage des intervalles entre les cintres et forme une plate-forme de terre battue à peine inclinée. Ce remplissage fait disparaître la trace des cintres dans la façade (voir photo 1: il ne faut pas tenir compte de l'échafaudage sur le toit). L'habitation, placée au nord,

face au sud, est flanquée des communs placés le long des autres murailles de la cour. Ces communs ont tous un toit plat en charpente, avec un seul plan incliné enduit de terre battue. Certaines familles se contruisent un bâtiment principal avec un toit incliné en terre battue mais c'est rare².

Ce qui est très courant au contraire, mais seulement pour certaines familles riches, c'est un bâtiment principal avec toit de tuiles à deux versants, le versant nord étant plus court que l'autre. Ces maisons, appelées *wa-fang* 瓦房 sont par leur nombre un indice de la richesse d'un village. C'est sur leur modèle que les lieux du culte sont bâtis.

*
* *

Avant de décrire plus en détail le type normal du temple, voyons d'abord rapidement quelques exceptions.

Je n'ai vu qu'un seul temple où tous les bâtiments étaient en cintre de terre battue: le *Tch'an-fang-se* 禪房寺, dans les montagnes de l'ouest, point 276a,³. Un pieux ermite a voulu relever de ses ruines cet ancien monastère, fondé sous les T'ang 唐, période T'ien-pao 天寶 (742-755) d'après l'histoire du *fou* 府 de Ta-t'ong⁴. Rien ne restait des anciens bâtiments, sauf à 400 mètres au sud-est sur le sommet d'une montagne

2) B. Laufer, *Zur Kulturhistorischen Stellung der Chinesische Provinz Shansi*, *Anthropos*, V, 1910, 187-203, a cru que les maisons de loess en cintre étaient d'origine plus récente que la maison de briques à toit. Il est trop tôt pour tirer des conclusions pareilles, les données exactement localisées sur les types d'habitations chinoises n'ayant pas encore fait l'objet d'une enquête étendue. Dans la région qui nous occupe, la maison de loess n'est que rarement creusée dans la falaise. Elle forme partout la grande majorité des habitations, même pour les familles très aisées, et cela dans tous les villages et non seulement dans les hameaux sans indépendance administrative comme Laufer le décrit pour le midi de notre province. Il existe au nord une frontière très nette où les maisons de loess en cintre disparaissent entièrement. Cette frontière passe dans le coin nord-est de notre carte, mais comme elle n'a pas encore été suivie sur toute sa longueur, on ne l'a pas indiquée ici. Elle n'intéresse pas la région étudiée.

3) Les points sont numérotés d'après un système unique pour toute la Chine, basé sur le réseau des longitudes et des latitudes. Ce système doit fournir une base aux études de géographie linguistique; voir l'exposé dans: W. A. Grootaers, *La Géographie linguistique en Chine*, *Monumenta Serica*, VIII, 1943, pp. 140-143.

4) Voir Ta-t'ong-fou-che 大同府志, par Ou Fou-hong 吳輔宏, publié en 1782, k. 15, f. 23 v°.

LES TEMPLES VILLAGEOIS DE TAT'ONG



Photo 1
Type d'habitation à cintres



Photo 2
Type de Ou-tao-miao



Photo 3
Type de Koan-ti-miao



Photo 4
Type de Long-wang-miao



Photo 5
Type de Tchen-ou-miao

dominant toute la plaine, une tour de onze mètres datant des Leao 遼⁵. Le moine qui commença les travaux de restauration après 1902, manquait de bois de charpente et eut recours aux cintres régionaux. C'est donc un cas exceptionnel.

Dans trois autres cas, un type extraordinaire a été employé. Ce sont le *Long-wang-miao* 龍王廟 du point Cy 764 (lisière sud-est du village), le *Lei-koung-miao* 雷公廟 du point Hd 244 (à un kilomètre au sud dans une vallée écartée) et le *Pa-ling-miao* 八靈廟 du point Cy 755 (sur la colline au nord-ouest). Ces temples sont formés d'une seule voûte en plein cintre placée dans le sens transversal, la porte s'ouvrant dans une des parois latérales. Construite en briques non cuites (Cy 764) ou en pierres de la montagne à peine façonnées (Hd 244 et Cy 755), la paroi est d'une épaisseur énorme pour résister à la force d'écartement, l'épaisseur étant d'un mètre vingt-cinq au point Cy 755 et de plus d'un mètre dans les deux autres cas. Il n'y a qu'une seule porte cintrée et des fenêtres minuscules, sauf au point Cy 764, où il y a deux portes et pas de fenêtres. Aucune inscription ne donne la date de la première construction de ces trois temples. Les dates les plus anciennes sont une stèle de 1793 au point Hd 244 et une inscription au-dessus de la porte mentionnant une restauration en 1562 au point Cy 755.

*
* *

5) Cette date est donnée par le *Ta-t'ong-fou-tche*, k. 4, f. 2 v° et 3 r°. Aucune inscription n'existe actuellement qui puisse confirmer ces deux dates. Les plus anciennes sont celles des dhvaja, tch'ouang 幢, colonnes votives, érigées sur la tombe d'un moine au nord du temple moderne; la date est du 30 août 1509. Pour les dates de cette étude, il semble inutile de donner chaque fois la date chinoise tout au long et la date occidentale correspondante. Pour les périodes où plusieurs dynasties ont existé simultanément, il faut consulter le petit tableau suivant qui donne le début et la fin de certaines dynasties pour la région de Ta-t'ong 大同, ce qui ne correspond pas toujours aux dates données par l'histoire officielle. Je n'ai rencontré jusqu'ici aucun monument daté de l'époque des T'ang. La dynastie des Song n'a jamais occupé notre région, sauf durant quelques mois pour des expéditions militaires sans lendemain. On a ensuite:

遼 Leao	: 936-1124	(histoire officielle: 907-1125)
金 Kin	: 1125-1215	(" " : 1115-1234)
元 Yuan	: 1215-1368	(" " : 1206-1368)

Enfin le 1 septembre 1939, le gouvernement du nouvel Etat du Meng-kiang 蒙疆, commença une nouvelle période, appelée 成吉 (abréviation de Tch'eng-ki-se-han 成吉思罕). L'année 1939 en est la 734e année, calculée depuis l'accession de Gengiskhan au trône impérial en 1206. J'ai rencontré trois fois cette période employée dans les temples.

Il faut maintenant décrire le type général de temple qui, comme on l'a dit ci-dessus, se rapproche de très près des habitations des familles aisées.

Ce que je pourrais appeler le type moyen de temple est un bâtiment de briques cuites, à toit de tuile à double versant, (orné de quelques animaux de terre cuite aux quatre coins et sur le faite). Il diffère du type commun d'habitation,

- 1° par un auvent légèrement prolongé, reposant sur quatre colonnes et surplombant une étroite estrade de pierre;
- 2° par ses fenêtres aux barreaux de bois verticaux, couverts de papier à l'intérieur; (les maisons ont des grecques ou un treillis de bois aux fenêtres; une partie est mobile et le centre a une vitre)
- 3° par une salle d'un seul tenant, sans cloison entre les trois travées
- 4° par un toit plus orné.

La partie caractéristique est l'estrade aux colonnes. Elle subsiste à peine dans les temples qui n'ont qu'une seule travée; les colonnes ne sont que deux dans ce cas et sont appuyées aux murs de côté qui soutiennent l'auvent. Ces colonnes ne disparaissent que dans les temples réduits, dont le faite n'est pas à plus d'un mètre ou d'un mètre cinquante du sol, mais l'estrade ne manque jamais (comparez les photographies 2 et 3).

Les bâtiments latéraux sont en raison directe de l'importance du temple; voici les principaux dans leur ordre d'apparition:

1. A l'est un toit supporté par quatre colonnes abrite la cloche; à l'ouest parfois un toit semblable qui abrite une stèle commémorative.
2. Un ou deux bâtiments légèrement en retrait et moins élevés prolongent le bâtiment principal: temple de divinités auxiliaires et habitation du gardien.
3. En face du bâtiment principal et orienté vers le nord, le théâtre villageois, ayant normalement trois travées. Cette construction forme la scène du théâtre et n'a donc pas de façade. Le toit est prolongé vers l'avant par un second toit de même largeur que le toit principal et soutenu par quatre colonnes. Il n'y a qu'un (rarement deux) théâtre dans un village. (photo 4)
4. A l'est et à l'ouest, des bâtiments latéraux dont le nombre et l'usage dépendent de la richesse du temple. Une fois qu'il s'agit de monastères organisés où des moines résident habituellement, le temple a normalement plus d'allure, avec une succession de cours et de bâtiments dont les meilleures descriptions sont celles de Prip-Moeller, *Buddhist Monasteries in China*, Copenhague, 1937. Comme on le verra plus loin, de tels monastères sont pratiquement inexistantes dans les villages.

Habitants du temple.

Les seuls temples où la vie monastique soit préservée pleinement dans la région explorée sont les deux temples fameux *Chang Hoa-yen-se* 上華嚴寺 et *Hia Hoa-yen-se* 下華嚴寺 dans la ville de Ta-t'ong (point Cy 575).⁶ Parmi les temples villageois, quelques uns ont gardé un embryon de vie monastique :

le <i>Cheng-ts'iu-en-se</i>	聖泉寺, point Hd 253,	2 moines,
le <i>Hao-t'ien-se</i>	昊天寺, point Cy 597a,	4 moines,
le <i>Young-ts'iu-en-se</i>	湧泉寺, point Cy 780,	2 moines,
le <i>P'ou-tsi-se</i>	普濟寺, point Hd 215,	1 moine,
le <i>Tch'an-fang-se</i>	禪房寺, point Hc 276a,	1 moine,

Enfin, les deux temples taoïstes aux points Hd 63 et Cy 779 ont un moine taoïste et le point Hd 253 a un petit monastère de nonnes avec une habitante⁷.

Dans la plupart des villages, le temple principal, au moins, a encore un gardien, mi-moine, mi-mendiant, être amorphe portant parfois l'habit monastique. Dans quelques rares cas, j'y ai rencontré un laïque de famille aisée, qui passe les dernières années de sa vie dans cette occupation pieuse. Mais la très grande majorité des 401 temples visités sont parfaitement déserts. Considérés comme la propriété du village, c'est le maire et son conseil qui organisent les fêtes villageoises dans les temples et qui fixent l'impôt religieux destiné à l'entretien des lieux du culte.

Les images.

Mes notes ne donnent que très peu de renseignements sur l'iconographie religieuse des temples villageois. Je donnerai quelques détails lorsque je décrirai les caractéristiques de chaque type de temple.

Ici je me contente de dire un mot sur les matériaux employés pour les statues. Celles-ci sont l'œuvre des artisans locaux appelés *hoa-tsiang* 畫匠, qui sont à la fois sculpteurs, peintres de fresques et décorateurs (ce sont eux aussi qui entreprennent la peinture des maisons et la décoration pour les enterrements et le Nouvel-An).

Les matériaux dont ils font usages pour les statues sont purement locaux : de la boue dans laquelle on mélange de la paille coupée est fixée autour d'une poutre mal équarrie ; deux bouts de bois servent de squelette pour les bras ; après le modelage, la statue est peinte.

6) Les statues et les fresques de ces deux temples ont fait l'objet de nombreuses études, dues à des savants chinois et japonais. Je n'en parlerai donc pas.

7) Quelquesuns manquent dans cette liste, car, très souvent, il s'agit de moines mendiants qui ont pu être absents lors de mon passage.

Le résultat n'est pas toujours fort artistique. J'ai vu des statues assez impressionnantes de réalisme, mais on en trouve à peine qu'on puisse admirer, sauf naturellement dans la ville de Ta-t'ong. Dans les villages les modèles séculaires sont imités, sans effort vers une création originale. Dans un cas cependant en 1941 un artisan local a introduit un nouveau genre de statue, en copiant une des plus belles statues des grottes de Yun-kang; c'est une *Koan-yin* très réussie dans un bâtiment latéral du *Ts'ao-fou-leou* 曹夫樓, sur la rive est de la rivière Yu-ho 御河 en face de la ville de Ta-t'ong. Une fresque remarquable de *Koan-yin*, cette fois au type indien, se trouve dans un temple abandonné au nord du point Hd 48.

Il y a quelque cas de statues de pierre, mais elles sont rares, ce qui est étonnant, quand on songe que les statues de pierre sur les tombes de certains grands personnages sont choses bien connues dans la région. J'ai ainsi vu des *Long-wang* 龍王 de pierre dans le *Pai-long-wang-miao* 白龍王廟 du point Hd 252, et au point Hd 227.

Tous les temples ont des fresques. Celles-ci sont dans certains cas les seules représentations iconographiques (voir ci-dessous la description des *Long-wang-miao*); elles sont l'œuvre du *hoa-tsiang* 畫匠 local, qui fait usage de pochoirs traditionnels passant de père en fils depuis de longues années. Le peintre E. Van Genechten, C.I.C.M. a eu l'amabilité d'examiner un spécimen caractéristique de fresque villageoise (*Long-wang-miao* du point Cy 768) et il y a reconnu le type traditionnel en usage durant la dynastie Ts'ing 清, sans rien qui rappelle les patrons des T'ang 唐 en usage en certains endroits jusque sous les Ming 明.

II. LES INSCRIPTIONS DANS LES TEMPLES

Dans les temples on trouve normalement des inscriptions qui sont votives et commémoratives. Elles rappellent l'érection ou la restauration du temple et les noms des souscripteurs. Ces inscriptions fournissent des données précieuses sur l'histoire du temple, sur l'histoire de la région et même sur la grande histoire.⁸

-
- 8) Les statistiques qui suivent sur les inscriptions ne tiennent pas compte
- 1° des inscriptions de la ville de Ta-t'ong. Leur grand nombre fausserait l'impression générale.
 - 2° des inscriptions de onze villages (Hd 22, 25, 25a, 27, 28, 53, 63, 67, 69, 95, 101) dont les notes sur les temples et leur emplacement ont été conservées, alors que les notes sur les inscriptions ont été perdues dans des déplacements récents.

		Cloches 鐘	Dhvaja 經幢	K'ing 馨	Stèles 碑	Brûle-encens 香爐	Pien et Varia 匾等	TOTAL 總數
Leao 遼 936-1124	1000		7					7
	1100		+12					+12
Kin 金 1125-1215	1200		9		1			10
	1300	1	4		2		1	8
Ming 明 1368-1644	1400							
	1500	51	22	10	41	4	6	134
(Li Tse-tch'eng 李自成 1644)	1600	+1						+1
Ts'ing 清 1644-1911	1700	188	1	92	228	20	16	545
	1800							
	1900							
République 民國 1911-		5		4	9		1	19
Sans date 無年		4			1			5
TOTAL 總數		250	55	106	282	24	24	741

A. Les Cloches, 鐘

Tous les temples sans exception ont au moins une cloche, sauf les *Ou-tao-miao* 五道廟, les plus petits des temples locaux qui n'ont aucune inscription.

Les petites cloches pendent à une poutre sous l'auvent du bâtiment principal, à droite (donc à l'est) de la porte (voir photo 2). Une grande cloche est suspendue à l'est dans la cour centrale à un toit posé sur quatre madriers, entre lesquels quelques briques forment un mur bas, dont le côté ouest, vers la cour du temple, est ouvert. Plus le temple est important, plus cet édifice sera élevé. Cependant une tour pour la cloche *tchong-leou* 鐘數 à un étage avec un escalier d'accès intérieur, est aussi rare dans notre région qu'elle est fréquente dans les grands temples de Pékin. Seul le *Fo-tien* 佛殿 du point Cy 791 a une tour de ce genre.

Mes notes portent sur 250 cloches, quatre seulement sont sans dates ou sont illisibles⁹.

La seule cloche des Yuen 元 au point Hd 252 a été trouvée enfouie, il y a une cinquantaine d'années, et a été suspendue dans un petit temple sur le versant d'une montagne à l'est du village; mais son inscription prouve qu'elle a appartenu au grand temple au sud du village.

Le tableau ci-joint montre que les cloches sont en moyenne plus ancienne que les autres monuments des temples (les dhvajas exceptés). Sur le nombre total des cloches 21% datent d'avant les Ts'ing 清, alors que 15% seulement des stèles sont dans le même cas. La raison de ce phénomène est à chercher dans le désir d'ostentation des fidèles. La restauration d'un temple amène presque nécessairement l'érection d'une pierre sur laquelle tous les souscripteurs veulent voir leur nom. Les pierres plus anciennes sont alors livrées au tailleur de pierre ou enfouies

9) Une date assez curieuse est celle de la cloche du temple **Long-chen-kong** 龍神宮 du village de Tsi-jen 集仁 (Cy 765). Voici l'inscription: 大順永昌元年甲申四月二十八日 "le 28^e jour de la quatrième lune de la première année sous le signe Kia-chen de la période Yong-tch'ang de la dynastie des Choen", c'est-à-dire le 2 juin 1644. Il s'agit de la dynastie éphémère fondée par Li Tse-tch'eng 李自成. Le titre dynastique et la nouvelle période furent proclamés le 8 février 1644 à Si-ngan-fou. Le 13 avril 1644 Li Tse-tch'eng conquiert la ville de Ta-t'ong; cette cloche fut donc fondue entre la mi-avril et le début de juin. Le 4 juin Li Tse-tch'eng dut quitter Pékin. Voir **Tchao Tsong-fou** 趙宗復, *The Rebellion of Li Tzū-ch'eng* 李自成叛亂史略, *Historical Annual* (Yenching) II, 4, 1937, p. 145 et 149. D'autres auteurs donnent la date du 6 juin: voir le *Ts'ing-che-kaio* 清史稿, k. 4 et **Erich Hauer**, *Li Tze-ch'eng and Chang Hsien-chung*, *Ein Beitrag zum Ende der Ming Dynastie*, *Asia Major*, II, Jul.-Oct. 1925, p. 482 et 494.

sur place pour faire place à la nouvelle. La cloche avec un espace trop restreint pour une longue inscription, qui d'ailleurs est peu en évidence, ne tente pas autant les restaurateurs.

L'inscription d'une cloche est répartie en panneaux égaux, deux en hauteur, quatre ou six sur la circonférence. Elle comporte :

- a) La date.
- b) La localisation exacte du temple : c'est-à-dire, la province, la préfecture et ses subdivisions, le nom du village et du temple.
- c) Une courte liste des souscripteurs. On voit assez rarement figurer des souscripteurs étrangers au village.
- d) Le nom du fondeur de cloches et son adresse exacte.

Ce dernier point donne des indications précieuses sur les centres importants de la région. Ainsi au pied des montagnes du sud (des points Hd 80 à Hd 253) les cloches sont fondues dans la ville de Hoen-yuan 渾源, centre économique pour ces villages et pour tous les habitants des montagnes. Les villages au sud et au nord de la rivière Sang-kan-ho 桑乾河 se partagent en deux zones. A l'est les cloches viennent de Tong-king-tsi 東井集, (point Cy 788), c'est déjà le cas à partir du point Hd 208. A l'ouest elles viennent de la ville de Ta-t'ong (point Cy 575). Les villages au sud-ouest de cette dernière ville dépendent d'elle jusqu'au point Hd 8 (et encore Hd 91). Plus vers le sud les cloches ne viennent pas toutes de Hoai-jen 懷仁, la préfecture la plus proche, comme on pourrait le croire à première vue. On a là une cloche de T'ai-yuen 太原 (au point Hc 276, datée de 1599) et plusieurs autres de Yu-ts'e 榆次 ; T'ai-yuen, capitale provinciale est à 250 km au sud, Yu-ts'e à 30 km plus loin au sud-est. On comprendra le choix de cette dernière ville quand on sait que, il n'y a pas plus de vingt ans, toutes les bêtes de la région de Ta-t'ong, de Yang-kao et de T'ien-tchen provenaient de Yu-ts'e. Les chars et les mulets, qui transportaient ces bêtes, descendaient dans la plaine de Ta-t'ong par la route de Ying-hien 應縣 (à 45 li ou 27 kilomètres au sud-sud-est de Hoai-jen). L'industrie métallurgique de Yu-ts'e avait donc un débouché traditionnel dans cette région et rien de plus naturel que des villages aient fait fondre leurs cloches à Yu-ts'e, et cela depuis le XVI^e siècle au moins, comme en témoigne la cloche de 1599. Il ne faut pas chercher à déterminer très exactement les frontières de ces régions d'influence des centres régionaux : un fondeur de cloche peut avoir une renommée locale pendant un certain temps et ainsi recevoir des commandes venant de localités très éloignées. J'ai remarqué trop tard qu'il aurait été utile d'inscrire soigneusement les noms de tous les fondeurs men-

tionnés sur les cloches. Cela peut permettre de dater certaines inscriptions¹⁰.

B. Les Dhvajās 經幢 ou piliers à dharani

Ces piliers de 60 à 90 cm de hauteur, portant un sutra et érigé à la mémoire d'un défunt, sont les plus anciens monuments de nos temples. Ils sont toujours placés dans la cour principale, en face et tout près des degrés menant au bâtiment central. Leur sommet est souvent couvert de cendres d'encens dans lesquelles les fidèles viennent ficher de nouveaux bâtonnets pour les brûler.

L'évidence même de sa position et cet usage prosaïque font que cette pierre, ou du moins son inscription, n'est pas facilement remarquée par les visiteurs. Partout où j'ai pris un estampage de ces piliers, les villageois qui m'entouraient ont été étonnés de voir apparaître des caractères, ce qui n'était pas le cas pour n'importe quel autre genre d'inscription¹¹.

Ces piliers sont, par leur antiquité, les témoins les plus précieux de l'histoire locale. Malheureusement jusqu'à ce jour, ils ont été bien négligés par les recueils épigraphiques¹². Les rares catalogues, qui

10) A quelques centaines de mètres au nord-est des murs de la ville de Ta-t'ong, un bœuf en fer a été érigé, on ne sait à quelle époque. Les légendes locales sont très nombreuses sur l'origine de cet animal. Le P. Gerbillon, passant le 9 mars 1697, par Ta-t'ong décrit le pont sur la rivière Yu-ho et ajoute: "aux quatre coins du pont il y a des bœufs de fer, un à chaque coin" (voir Du Halde, *La description de la Chine*, t. IV, p. 449-450). Après la destruction du pont au début du XIX^e siècle, le seul bœuf sauvé des eaux fut placé à l'emplacement actuel. Ce pont a été construit en 1324 et réparé en 1580. Seuls les noms des fondateurs indiqués sur le garot de l'animal pourraient permettre de dater ce monument.

11) Ces piliers passent parfois inaperçus même aux yeux des chercheurs de profession. Ainsi le groupe d'architectes chinois de la société chinoise d'architecture Tchong-kouo ying-tsaio-hio che-hoei 中國營造學社會 qui fit une étude très détaillée des deux grands temples Chang-se 上寺 et Hsia-se 下寺 de Ta-t'ong, ont vu le dhvaja du Chang-se, mais pas celui du Hia-se, daté de 1095 et tout autant en évidence. Je dois avouer que, n'étant pas prévenu, il m'a fallu deux mois d'exploration avant d'"apercevoir" le premier dhvaja qui me crevait d'ailleurs les yeux!

12) Les recueils donnent tout au plus le nombre de dhvajās et parfois leur date. Ainsi le Kin-che-ts'oei-pien 金石萃編 de Wang Tch'ang 王昶 (préface de 1805, 160 kiuen) ne donne aucun détail sur ces piliers. Le Kin-che ts'oei-pien pou-lio 金石萃編補略 de Wang yen 王言 (préface de 1850, 2 kiuen) dit avoir rassemblé 66 dhvajās du temps des T'ang, et il n'en cite qu'un. Le Kin-che ts'oei-pien pou-mou 金石萃編補目 de Hoang Pen-ki 黃本驥 (préface de 1851, 3 kiuen, k. 1, f. 12 v^o) cite 78 piliers des T'ang et donne leur date et l'endroit où ils se trouvent. Cependant pour toute la

daignent les citer, se contentent d'en donner la date. Il est à espérer qu'à l'avenir on ne négligera plus de noter les noms de lieux mentionnés sur ces piliers ni les noms des fidèles qui les ont érigés¹³.

En plus de la date et des noms propres, ces piliers donnent également une partie d'un sutra, soit en caractères devanagari¹⁴, soit en translittération chinoise, ou encore en traduction chinoise. Mon confrère le

dynastie Leao, cet ouvrage n'en cite que trois (voir k. 3, f. 8 r°). Dans les ouvrages consacrés au Chansi, on ne trouve pas mieux: le Chan-yeou che-k'o ts'ong-pien 山右石刻叢編 de Hou P'ing-tche 胡聘之 (postface de 1901) donne, il est vrai, quelques dhvajas mais en nombre tout à fait insuffisant. Les deux piliers des grands temples de Ta-t'ong cités ci-dessus manquent. On voit cependant les renseignements précieux qu'on pourrait retirer d'un recueil tant soit peu complet, quand on voit telle description détaillée, comme celle donnée dans cet ouvrage au k. 2 6, f. 14, r° et v°: un pilier de 1280, donnant un tableau généalogique d'une famille de Si-tcheou 潞州, les Licou 劉, couvrant cinq générations, puis donnant l'histoire de leur origine de Yen-tcheou-hien 延州縣 dans le Yen-ngan-fou 延安府. Le Chansi-t'ong-tche 山西通志 de Tchang Hiu 張煦 (préface de 1892, 184 kiuen) consacre quelques pages aux king-tch'oang 經幢 ou dhvajas (k. 97, f. 16 v° à 36 r°). Il en énumère 59 pour toute la province. Pour la période couverte par mon exploration (dynasties Leao, Kin et Yuen) cet ouvrage donne 18 piliers (ici encore ceux de Ta-t'ong manquent) dont 5 seulement sont décrits plus ou moins complètement. Or dans ce coin de la préfecture de Ta-t'ong, j'en ai trouvé 33 dans 106 villages. Il y a 483 villages dans cette préfecture.

Ces piliers sont donc très nombreux et pour ainsi dire non étudiés. La liste la plus longue donnée jusqu'ici est encore celle de Ye Kong-i 葉恭彝: voir 幟目, dans la revue Kouo-li Pei-p'ing t'ou-chou-koan yue-k'an 國立北平圖書館月刊, III, 1929, 3, 381-400; 4, 515-534. Cette étude énumère 996 dhvajas, dont voici la répartition pour les principales dynasties (je néglige les périodes de transition): T'ang: 338, Song: 164, Leao: 52, Kin: 123, Yuan: 67, Ming: 6. On voit que la proportion est à peu près la même que pour la période représentée dans mes notes. La liste de Ye Kong-i fournit parfois des renseignements détaillés sur l'endroit et l'auteur de ces piliers, mais il néglige presque partout de donner le contenu du texte. Il convient de dire que ce reproche doit plutôt être adressé aux ouvrages que notre auteur a compilés.

On voit qu'il reste là un domaine immense à explorer. Les résultats fourniraient des données indispensables pour l'histoire de la population et des migrations, sur la toponymie ancienne et sur le parcours exact des anciennes frontières politiques.

13) Grâce à ces inscriptions, j'ai pu reconstituer dans ses grandes lignes l'histoire de la région au sud-est de Ta-t'ong, située au sud de la rivière Sang-kan-ho. Les résultats et leur valeur pour l'étude du langage local ont été exposés dans le vol. X des Monumenta Serica, sous le titre, La Géographie linguistique en Chine II^e Partie, Une frontière dialectale, X, 1945, 389-426.

14) M. Li T'ai-fen 李泰葵, auteur du Yang-yuan-hien-tche 陽原縣志 (18 kiuen, 1935) écrit que, vu le grand nombre de dhvajas dans sa région, il aurait voulu faire une enquête spéciale pour les noter tous dans son histoire. Les temps troublés ne le lui ont pas permis. Il reproduit cependant au début de son ouvrage la photographie de trois de ces piliers avec inscription en écriture devanagari, et il ajoute: "le texte est en écriture K'i-tan, appelée aussi Djurçen". En dépit de cette double erreur, cet ouvrage est un modèle du genre.

Père J. Spaë, C.I.C.M., (Kyoto) m'écrit que ces sutras sont le plus souvent sans intérêt pour les études bouddhiques à cause de la date relativement tardive de nos dhvajas.

Les dhvajas de notre région se partagent en deux types bien distincts :

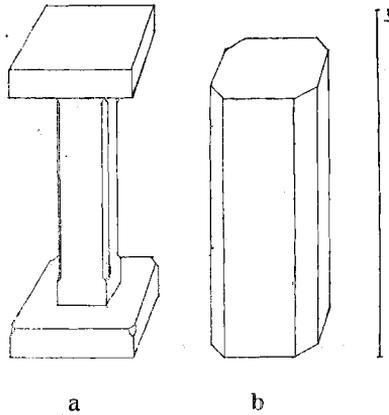


Figure 1.

1. Le type Leao-Kin 遼金, (voir Fig. 1, b) qui a huit faces, quatre d'entre elles étant souvent un peu plus étroites que les autres. Le pilier a les arêtes droites et régulières, sans renflement à la base ou au sommet. Les mieux conservés ont gardé un ornement en fleur de lotus au sommet. Un seul (celui du point Hd 242, daté de 1005) a plus de trois mètres de hauteur et est formé de trois étages avec fleurs et bodhisattvas en relief.

Le type Leao-Kin porte un texte toujours assez long et une dédicace; les faces les plus larges comptent de huit à douze rangées de caractères, les faces plus étroites de deux à quatre.

2. Le type Ming 明, qui est beaucoup plus mince, n'a que quatre faces, dont les arêtes sont taillées en biseau; ce biseau s'arrête à deux ou trois centimètres de chaque extrémité. Le sommet et la base sont formés par une pierre carrée un peu plus large que le pilier et sans ornement. Le type Ming ne porte qu'une courte inscription, donnant la date et parfois le nom du temple.

A proprement parler il ne s'agit plus ici d'un dhvaja ou pilier à dharani; l'usage de textes sanscrits sur ces ex-votos a disparu pour le type Ming. On trouve des adaptations curieuses: une fois, sur un pilier de 1532 (point Cy 599) les huit hexagrammes *pa-ko* 八卦 et leur nom, les faces du pilier étant pour une fois de largeur égale; trois fois, sur un pilier

de la période *Tcheng-te* 正德, 1506-1521 (point Hd 253) et sur deux piliers, sans date mais identiques en tous points (points Cy 590 et Hd 218), une formule confucianiste des quatre puissances qui dominent l'homme: *T'ien-ti* 天地, *je-yue* 日月, *kouo-wang* 國王 et *fou-mou* 父母, "ciel et terre, soleil et lune, pays et prince, père et mère".

J'ai noté trente dhvajjas du premier type:

Dynastie Leao:	date:	1005	point	Hd 242
		1076		Cy 575
		1095		Cy 575
		1108		Hd 210
		1111		Hd 209
		1111		Hd 66
		1112		Hd 204
Dynastie Kin:		1125		Hd 216
		1134		Cy 764
		1164		Hd 204
		1171		Hd 211
		1173		Hd 242
		1177 (deux)		Hd 204
	entre	1161-1189		Cy 766
		1202		Hd 218
Dynastie Yuan:		1278		Cy 755
		1292		Cy 759

Sans dates (type Leao-Kin): points Hd 34, 36, 62, 71, 230 (deux) et 252, Cy 577, 774, 778 et 780.

Un type quadrangulaire de transition, date: 1297, point Hd 220.

Il n'est pas nécessaire de donner les dates et les localités pour les 24 dhvajjas du type Ming qui sont beaucoup moins intéressants. Classés par dynastie, on en trouve 1 pour les Yuan, 22 pour les Ming et 1 pour les Ts'ing.

La mode d'ériger ces piliers passa dans notre région avant l'an 1600, pour faire encore deux apparitions sporadiques, une en 1623 (point Hd 228) et une autre en 1856 (point Hd 217).

A cause de leur antiquité et du peu d'attention qu'on leur accorde ces piliers ne sont pas toujours faciles à retrouver. Parfois le pavé de la cour du temple a été surélevé insensiblement lors des restaurations et le dhjava, à moitié enseveli, émerge assez pour son emploi de brûle-encens de fortune (ainsi aux points Cy 577 et Hd 71 où la date est enfouie sous terre). Un autre fut mis à jour en juin 1942 par l'écroulement d'une partie de l'enceinte en terre battue (point Cy 778). Enfin on en trouve relégué dans des coins obscurs des communs (Hd 252) ou faisant usage de meule à aiguiser les couteaux (point Cy 780)!

Ce n'est souvent qu'après un séjour assez prolongé dans une région qu'on peut être assuré d'avoir trouvé tous les anciens piliers à dharani, car souvent la collaboration des habitants est indispensable. Ceux-ci n'indiqueront les pierres plus ou moins cachées que lorsqu'ils seront sûrs du désintéressement du chercheur. J'ai pu ainsi noter 19 piliers Leao-Kin dans les environs immédiats de la localité où je résidais (point Hd 210), et 11 seulement pour tout le reste du territoire exploré; sur ce nombre de 19, j'en dois 6 à des indications bénévoles.

Dans quels temples a-t-on le plus de chances de rencontrer ces piliers? Ce sera naturellement dans le temple le plus ancien du village, et ce fait, joint aux renseignements donnés par les pierres d'érection, nous permettra de déterminer les cultes les plus anciens de notre région (voir ci-dessous la description des temples).

C. Les *K'ing* 磬

Ce mot désigne en langage classique les pierres sonores suspendues, en usage dans l'orchestre antique. Dans notre région, on appelle ainsi une calotte hémisphérique de fonte¹⁵ posée, l'ouverture vers le haut, sur la table dans le temple, à droite (à l'est) du brûle-encens qui est devant la statue. Les très grands *k'ing*, qui ont parfois jusqu'à 80 cm de diamètre, sont posés sur une armature de bois, sous l'auvent du bâtiment principal, à droite de la porte; ils sont souvent percés de quelques trous ronds. Les autres sont posés sur un cercle de paille tordue qui les empêche d'osciller sur la table.

L'inscription des *K'ing* est très courte; on y trouve: la date, le nom de la localité et du temple, le poids, les fondeurs, parfois aussi un ou deux noms de donateurs. Les petits *k'ing* n'ont même souvent qu'une simple date. Il arrive qu'on les transporte d'un temple à un autre ou même d'un village à un autre.

J'ai noté en tout 106 *k'ing*, dont 10 seulement datant de la dynastie Ming, les plus anciens étant de 1515 (point Cy 791) 1537 et 1567 (point Cy 766). On en trouve 6 de 1585 à 1605, puis 7 durant les cent ans qui suivent. Ce n'est donc qu'après 1725 qu'ils sont très fréquents dans

15) Ce sens du mot *k'ing* n'est attesté nulle part à ma connaissance; seul le dictionnaire de C. Fen, *5000 Characters*, donne "inverted bell" à côté des sens classiques. On a aussi ce caractère employé dans le sens de *k'oung* 空 "évidé" dans Houai Nan-tse 淮南子, chapitre Hien-min 賢冥, p. 39, (édition Hio-cheng Kouo-hio ts'ong-chou 學生國學叢書, Commercial Press, 1934). On trouve cependant l'expression *yin-k'ing* 引磬 comme nom d'une clochette servant à rythmer les prières bouddhiques, usage semblable à celui du *k'ing* décrit dans le texte. La particule numérale employée est *yuan* 磬一元.

notre région. Les 90 qui restent datent d'après cette date. L'époque récente où ils apparaissent et leur inscription assez courte ne leur donnent pas grande valeur comme document historique.

D. Les stèles 碑

Sont rangées sous ce nom toutes les pierres rectangulaires relatant l'érection ou la restauration d'un temple. Les temples étant domaine communal, on y trouvera par exception une stèle portant un texte important pour toute la communauté et qui ne se rapporte pas au temple. J'ai vu ainsi deux pierres portant un engagement solennel pris par le village tout entier de supprimer les jeux de hasard: *kin tou pai* 禁賭碑. Dans un autre cas (point Hd 66), une stèle donne le texte d'un contrat passé avec un village voisin (Hd 63) pour l'aménagement de canaux d'irrigation.

Lorsque le temple ne possède qu'une seule stèle, sa place normale est à l'ouest de la cour principale, faisant pendant à la cloche et la face tournée vers celle-ci. Quelquefois un toit de tuile sur quatre colonnes abrite la stèle, comme c'est le cas régulièrement pour la cloche. On ne trouve nulle part (sauf dans le *Chang-hoa-yen-se* 上華嚴寺 de la ville de Tat'ong) un tambour dans son *kou-leou* 鼓樓, en face du *tchong-leou* 鐘樓, comme dans les grands temples de Pékin.

De même que la cloche est parfois suspendue à l'est sous l'auvent, on trouve là aussi la stèle, mais à l'ouest. Là où les pierres plus anciennes n'ont pas été enfouies ou détruites lors de l'érection de la nouvelle, on trouvera les pierres successives rangées toujours face à l'est devant le bâtiment principal. Parfois une galerie couverte à l'ouest abritera toute une série de stèles (ainsi aux points Hd 69, Cy 766 et 778).

J'ai noté en tout 282 stèles dans les villages, et quarante dans la ville de Tat'ong (exploration incomplète). Cette dernière ville (point Cy 575) est seule à posséder une pierre des Kin 金 de 1162, une des Yuan 元 de 1273 et une des Ming 明 de 1396. Les temples villageois n'ont avant 1450 que la seule pierre de 1347 (point Hd 219). Les autres se répartissent de la manière suivante:

1450 — 1500	8	(comparez: cloches	1
1500 — 1600	26		25
1600 — 1700	13		51
1700 — 1800	98		99
1800 — 1900	118		56
1900 — 1942	15		12)

Un simple coup d'oeil sur cette liste montre combien a du être fréquente la pratique de faire disparaître des stèles anciennes lors des

restaurations. Le nombre de cloches a été mis en regard pour illustrer la différence de traitement dont nous parlions ci-dessus (voir A).

Les pierres des temples villageois se partagent en deux types :

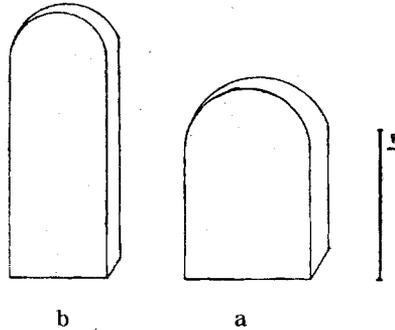


Figure 2.

le type d'avant 1521 (fin de la période *Tcheng-te* 正德, 1506-1521) et le type d'après 1522 (début de la période *Kia-tsing* 嘉靖, 1522-1566). Le type plus ancien (voir figure 2 a) est représenté par 12 pierres, épaisses et larges, d'une forme trapue. Dans notre région ces pierres sont en grès blanchâtre, tiré des montagnes du sud. Le type plus récent (figure 2 b) a des proportions différentes. Plus étroit et plus élancé, il a le sommet, soit arrondi comme le premier type, soit aussi quadrangulaire et formé par l'enlacement des dragons impériaux: *long-t'eou* 龍頭. Ces stèles sont en basalte volcanique gris-noir, tiré des falaises le long de la rivière Sang-kan-ho.

Le texte des stèles suit un modèle uniforme :

a) côté face: de droite à gauche

Le titre: 重修 restauration (très rarement: *tch'oang-kien* 創建 érection) de tel temple.

Le texte: il débute par l'éloge du dieu auquel le temple est dédié, toujours en style très relevé, de deux à quatre lignes. Puis le texte continue: dans la province du Chansi, préfecture de..., canton de..., village de..., il y a le temple..., érigé en telle année; après un grand nombre d'années, nous NN l'avons restauré, ajoutant ou reconstruisant tel ou tel bâtiment.

Le nom du scribe, du tailleur de pierre et de quelques bienfaiteurs insignes.

La date.

Dans le texte, au lieu de "érigé en telle année ..." on trouve très souvent la formule 創不知在何時 "on ne sait quand il fut érigé". Il est remarquable de constater que cette formule est de règle quand un dhvaja (voir ci-dessus B), à quelques pas de cette stèle, témoigne que le temple existait déjà au XI^{me} ou au XII^{me} siècle. On pourrait peut-être en conclure que, chaque fois que cette formule se trouve sur une pierre (même quand aucun dhjava n'a été conservé), il doit s'agir d'une construction très ancienne, dont la tradition s'est perdue.

b) la face postérieure porte la liste complète de tous les souscripteurs rangés par village. Pour les temples d'importance purement locale, le plus grand nombre sont des souscripteurs du village même *pen-ts'uen* 本村 et de quelques villages voisins. Dans les sanctuaires plus célèbres, la liste de ces villages permet de se rendre compte de l'influence exercée au loin par des pèlerinages.

Comme les chefs de famille se sentent obligés de souscrire et que la somme la plus minime (0.05 dollar en monnaie actuelle) donne le droit à une mention, on a des données intéressantes sur la composition de la population des villages à différentes époques de l'histoire. Cela remplace un peu les registres d'état-civil et les archives communales de l'occident.

Il peut être intéressant de donner ici un exemple concret de l'utilisation de ces données. Dans la région décrite ici, les villages sont formés chacun, par les descendants d'une seule famille, sauf les villages très importants où deux ou trois familles se partagent le village. L'histoire de la population se ramène donc à l'histoire de quelques familles. Le village de Si-tch'e-t'ien 西册田 (point Hd 210) compte un peu plus de 100 familles (± 500 habitants) dont la grande majorité appartiennent à la famille *Siu* 徐. Les pierres des temples de cette localité datant des XIX^{me} et XVII^{me} siècles, mentionnent plus de 80% de *Siu*, à côté de quelques familles représentées par un ou deux individus: *Tch'ang* 杜, *Tou* 常, *Yen* 閻, *Wang* 王, *Li* 李, *Lieou* 劉, *Ho* 郝. Une cloche de 1588 dans le village voisin de Pou-ts'uen 補村 (point Hd 215) donne onze souscripteurs originaires du point Hd 210: 5 *Siu*, 2 *Ma* 馬 et quatre divers. Une autre cloche, cette fois du point 210 même, mentionne 22 noms, dont 10 *Siu*, 6 *Ma*, *Nieou* 牛, 2 *Wen* 文, 1 *Li* 李 (cette cloche n'est pas datée mais doit être des environs de 1515, puisqu'elle mentionne deux souscripteurs dont le nom est cité sur une stèle de 1515 au point Hd 244). Vers 1500 donc le village de Si-tch'e-t'ien compte une majorité de *Siu* et un bon nombre de *Ma*; ces derniers se sont éteints vers 1900. Si nous remontons encore plus haut dans l'histoire, nous trouvons au point Hd 253 une stèle de 1462 mentionnant des souscripteurs de Si-tch'e-t'ien: il n'y avait alors que des *Ma*. Tout ceci répond bien à la tradition locale (confirmée par des pierres tombales de 1600) qui fait arriver le premier représentant des *Siu* 徐 entre 1370 et 1390; il trouva ici la famille *Ma* en possession et ce n'est

qu'après un siècle que les nouveaux arrivés supplantèrent les Ma par leur nombre et leur richesse. Si de plus, nous tenons compte des dhvajas trouvés aux points Hd 210 et 209, qui mentionnent les *Han* 韓 comme famille principale du village de Si-tch'e-t'ien en 1108 et 1111, nous avons l'histoire complète de la population d'un village depuis les Leao jusqu'à nos jours.

Les stèles des temples donnent parfois le nom des abbés et des moines des monastères voisins et on peut ainsi suivre les vicissitudes de la vie monacale dans la région. Le point Cy 755 a un ancien monastère le *Si-yin-se* 棲隱寺. Lors de la restauration de 1780, on trouve la formule bien connue: 此寺係古刹不知創自何年 "ce monastère est un ancien sanctuaire Çaitya. On ne sait quand il fut fondé". Mais dans le même village, le temple de *Koan-yin* 觀音 (fondé en 1522) contient un dhvaja originaire du monastère *Si-yin-se* et daté de 1278. En 1739, le même monastère comptait au moins deux moines, dont les noms se retrouvent sur une stèle au point Hd 229. On peut ainsi reconstituer dans ses grands lignes les débuts du monastère, son éclipse momentanée au XVI^e siècle (translation du dhvaja dans un autre temple) et sa résurrection au XVIII^e siècle.

On voit que l'étude épigraphique détaillée d'une région peut servir à reconstituer l'histoire souvent avec plus d'exactitude que les histoires locales imprimées ne semblent le permettre.

D. Les brûle-encens

Dans la plupart des temples villageois, les fidèles brûlent leur encens, soit sur le sommet d'un pilier, ou dhvaja, au milieu de la cour du temple, soit dans la cavité d'une pierre, grossièrement évidée, et placée sur la table devant la statue du dieu.

Un brûle-encens proprement dit est un objet de luxe et ne se rencontre que dans les temples assez riches. Les 24 brûle-encens notés dans la région se partagent en deux types:

a) Ceux qui placés devant la statue, ne sont que des répliques sans art des pierres évidées. Ce sont des boîtes rectangulaires de fonte, placées sur quatre pieds trapus. Certains ne sont même pas datés. Les plus anciens sont de 1521 et de 1550, tous deux au point Hd 252.

b) Ceux qui occupent une place bien déterminée dans la cour du temple en face du bâtiment principal. Ce n'est que de ceux-ci que je dirai quelques mots.

* Le plus ancien des brûle-encens notés est d'un type assez remarquable; il se trouve au point Hd 253, dans le grand temple *ta-miao* 大廟. C'est une réplique minuscule (30 centimètres de hauteur), en terre cuite grise foncée, d'un temple à une travée; il est daté du 3 juillet 1458 et porte

le nom du potier et du moine *Ts'ing-tsuen* 清俊, fameux par sa restauration des deux grands monastères de l'endroit. Ce brûle-encens est posé sur le pilier de marbre blanc (période *Tcheng-te* 正德, 1556-1521) portant la formule confucianiste décrite ci-dessus, p. 179.

Les autres brûle-encens, une demi-douzaine en tout, sont du type classique: un édicule de 1 à 2 mètres de hauteur, en fer, surmonté d'un toit pointu; à mi-hauteur, les parois sont percées pour donner accès à une cavité où on brûle l'encens; le reste est couvert de fleurs stylisées avec une inscriptions souvent assez courte.

Nous venons de citer des brûle-encens portant les dates de 1458, 1521 et 1550. Le suivant en ordre chronologique est un bel exemple du type classique monumental. Il est daté de 1616 et se trouve dans la cour du *Koan-ti-miao* 關帝廟 du point Hd 219, Yeou-tsai 友宰. Il est octogonal et divisé en quatre étages sur les parois desquels sont représentées les *pa-koa* 八卦 (les huit diagrammes), huit paysages et une longue liste de donateurs. Le dernier étage n'est qu'une colonnade supportant le toit.

Le petit nombre de brûle-encens notés ne permet pas de conclusion générale. Mon impression est que les XVIII^e et XIX^e siècles sont le plus souvent représentés.

E. *Pien* 匾 et varia

Les inscriptions non classées dans les catégories précédentes sont assez peu intéressantes; en voici la liste:

une porte: 1850, Hd 211;

une poutre: 1853, Hd 210;

la base d'un mât en face du temple: 1882, Hd 252;

deux chaudrons pour brûler des offrandes: tous deux au point Hd 252 avec une simple date: au *T'ien-wang-se* 天王寺: 1507

au *Fo-ling-se* 佛靈寺: 1550.

deux stupas sur des tombes de moines: 1824 et 1889, Cy 755.

Une pièce intéressante est le gong de fer du temple *T'ien-wang-se* 天王寺 du point Hd 252; il est appelé *yun-pan* 雲板 par l'ouvrage *Chan-si t'ong-tche* 山西通志 de *Tchang Hiu* 張煦, 1892, qui le cite au chapitre 89, f. 36, r°, sans date. Une recherche prolongée me l'a fait découvrir, jeté dans un coin derrière une porte des communs; il est daté de 1289 et porte le nom de l'abbé du temple et d'une vingtaine d'habitants.

Il reste enfin une dernière catégorie, les *pien* 匾 ou inscriptions votives rectangulaires. Ce sont des tableaux de bois, ayant à peu près un mètre de longueur et cinquante centimètres de hauteur. Ils portent quatre grands caractères exprimant un vœu ou un remerciement, le nom du donateur et la date. Ils sont suspendus à l'extérieur sous l'auvent du bâtiment principal ou au-dessus de la porte d'entrée. Les matériaux dont

ils sont fait sont peu résistants et il est très rare d'en reconstruire des anciens. J'en ai noté un de 1594 (Hd 49), deux de 1607 (Hd 219), de 1621 et de 1628 (Cy 766). Les autres sont beaucoup plus récents.

III. LES TEMPLES ET LES CULTES

Il ne sera pas question ici des édifices consacrés au culte chrétien.

L'Islam n'occupe pas une très grande place dans notre région. On trouve des mosquées en deux endroits (il n'est pas question de la mosquée de la ville de Ta-t'ong) :

- 1° Au point Hd 64, village purement mahométan. Sa mosquée, située à la lisière ouest du village, ne diffère pas du type commun de temple décrit ci-dessus, sauf par son exposition: la façade est tournée vers l'est¹⁶; ainsi durant l'heure de la prière, les fidèles sont tournés vers l'ouest, vers la Mecque. La pente ouest du toit, donc à l'arrière, est interrompue par une tour peu élevée d'où le mollah surveille le lever de la lune durant le mois de Ramadan. D'après l'inscription au dessus de la porte, cette mosquée a été restaurée sous la période *K'ien-long* 乾隆, 1736-1795). Il n'y a pas d'inscription plus ancienne. Le hameau Hd 64a, entièrement mahométan aussi, n'a aucun lieu de culte. Ses habitants se joignent à ceux de la localité précédente pour la prière.
- 2° Le point Cy 754 est de population mélangée, avec une minorité mahométane d'une quinzaine de familles. La mosquée, à l'est, en dehors du village, est semblable à celle décrite précédemment. Elle est également le lieu de prière des habitants du hameau purement mahométan Cy 757a qui ne comptent que 10 familles.

*

* *

Pour tous les autres lieux du culte, j'emploierai toujours le mot "temple"; les habitants de la région emploient de même indistinctement *miao* 廟 comme désignation générale. Une fois qu'il s'agit d'un temple déterminé, les noms diffèrent, et le nom populaire n'est pas toujours le nom officiel des inscriptions. Je donnerai là-dessus en passant quelques détails.

Dans les 134 villages explorés (je ne tiens pas compte des 4 localités mahométanes ni des points Hc 277 et Hd 243 qui n'ont pas de temple) j'ai noté 401 temples, ce qui donne une moyenne de trois temples par villages.

16) Cette orientation est propre aux mosquées et n'a pas la signification spéciale qu'on doit y attacher dans les temples construits sous les Leao et les Kin; là en effet c'est un vestige de l'orientation vers l'est des tentes nomades.

Ces édifices sont dans un état d'entretien très variable, mais leur présence en aussi grand nombre témoigne d'une activité religieuse assez vivace. Voici maintenant un tableau détaillé des temples dans l'ordre où ils seront décrits ensuite :

- A. *Long-wang-miao* 龍王廟 : 123, *Ho-chen-miao* 河神廟 : 3, *Tsing-chen-miao* 井神廟 : 2; total 128
- B. *Tchen-ou-miao* 真武廟 : 52
- C. *Koan-yin-tien* 觀音殿 : 34, *T'ai-chan-miao* 泰山廟 : 6; total : 40
- D. *Se* 寺 : 29, *Ta-miao* 大廟 : 7, *Fo-tien* 佛殿 : 7; total : 43
- E. *Ou-tao-miao* 五道廟 : 19
- F. Temples divers :
 - 1. *Koan-ti-miao* 關帝廟 : 16
 - 2. *San-koan-miao* 三官廟 : 15
 - 3. *Wen-tch'ang-ko* 文昌閣 : 12, *K'oei-sing-ko* 魁星閣 : 1; total : 13
 - 4. *Ta-sien-miao* 大仙廟 : 4
 - 5. *Ma-wang-miao* 馬王廟 : 3
 - 6. *Tch'eng-hoang-miao* 城隍廟 : 3
 - 7. *Lei-kong-miao* 雷公廟 : 2
 - 8. *T'ien-tchou-miao* 天主廟 : 2
 - 9. *Tchou-cheng-miao* 諸聖廟 : 1 et *San-cheng-miao* 三聖廟 : 1
 - 10. *Eul-lang-miao* 二郎廟 : 2
 - 11. *Yen-wang-miao* 閻王廟 : 2
 - 12. *Ts'ai-chen-miao* 財神廟 : 1
 - 13. *T'ai-kong-miao* 太公廟 : 1
 - 14. *Wen-i-miao* 瘟疫廟 : 1

La somme totale de ces temples est de 349. Il reste 52 temples qui ne pourront pas être décrits. Ce sont pour la plupart des ruines sans nom. Dans quelques cas il s'agit de temples trop éloignés pour être visités lors d'un premier passage ou qui étaient fermés. Les circonstances ne m'ont plus permis de retourner dans ces localités.

Les chiffres ci-dessus comprennent uniquement les temples formant une unité indépendante, et non les annexes comprises dans un grand temple. Ces temples secondaires seront mentionnés dans les descriptions qui suivent. Cette liste ne donne donc pas une idée exacte sur le degré de popularité de certains cultes. Les *Long-wang-miao*, par exemple, ont, une fois sur deux, un sanctuaire de *Koan-yin* et du *Ma-wang* dans les prolongements du bâtiment principal. Les *Tchen-ou-miao* contiennent presque toujours une partie consacrée à *Koan-yin*. Ce n'est donc qu'après avoir décrit chaque temple qu'on pourra, en conclusion, déterminer les cultes les plus populaires.

Dans les descriptions qui suivent, on ne trouvera rien sur les cérémonies des cultes. Il s'agit ici surtout de noter la disposition de chaque

temple, leur localisation dans chaque village et l'antiquité relative de certains cultes dans la région explorée.

La liste suivante donne, d'après les dates attestées, l'époque d'apparition des principaux sanctuaires :

Monastères, <i>Se</i> , 寺 :	713-741 (Hd 242)
<i>Long-wang-miao</i> :	XII ^e siècle (Hd 230)
<i>Eul-lang-miao</i> :	XIV ^e siècle (Hd 219)
<i>Lei-kong-miao</i> :	XIV ^e -XV ^e siècles (Hd 241)
<i>Koan-yin-tien</i> :	1492 (Cy 777)
<i>Koan-ti-miao</i> :	XV ^e siècle (Hd 47)
<i>Tchen-ou-miao</i> :	1515 (Hd 210)
<i>San-koan-miao</i> :	1532 (Cy 599)
<i>Ma-wang-miao</i> :	1537 (Cy 766)
<i>Tch'eng-hoang-miao</i> :	1597 (Cy 779)
<i>Ou-tao-miao</i> :	XVIII ^e siècle.

A. *Long-wang-miao* 龍王廟

Dans un pays où l'absence de pluie signifie la ruine pour la majorité des habitants, le culte du dieu de la pluie, des puits et des rivières prend une place importante; presque chaque village a son *Long-wang-miao*. Un petit temple lui est parfois consacré près d'un puit sous le nom de *Tsing-chen* 井神 (points Hd 210 et 227), ou près de la berge de la rivière sous le nom de *Ho-chen* 河神 (points Hd 210, 210a et 212). On trouve aussi un temple secondaire *Choei-chen-miao* 水神廟 (points Cy 767 et Hd 241), ou de *Pai-long-wang-miao* 白龍王廟 (points Hd 49, 215 et 252). Une fois même, à cause de la proximité d'une source, *Pai-ts'iuen-long-ti-miao* 白泉龍帝廟 (Hd 241). Dans toutes ces localités il y a de plus un *Long-wang-miao* proprement dit, dont nous allons maintenant donner quelques caractéristiques.

1. Les images.

Dans les rares cas où le *Long-wang-miao* possède des statues, ce sont des monolithes, probablement très anciens (ainsi les points Hd 227 et 252) car ce type de statue est totalement inconnu dans les temples récents. Ces statues représentent trois hommes assis les jambes pendantes.

Dans tous les autres cas, le *Long-wang-miao* n'a que des fresques murales. Le fond représente les trois mêmes personnages, entourés de leurs acolythes. Les fresques latérales montrent des esprits célestes dans des nuages causant l'éclair, la pluie, l'arc-en-ciel, etc. Les peintres locaux, auteurs de ces fresques font usage partout des mêmes patrons, qu'on pourrait sans doute utilement comparer avec les types usités dans d'autres régions.

2. L'histoire du temple.

Le *Long-wang-miao* est le temple le plus ancien dans notre région. Il faut ici distinguer deux cas. Le premier est celui du *Long-wang-miao* qui est resté affecté à ce culte depuis le début. Le plus ancien exemple est celui du point Hd 215 où un pilier de 1348 porte les mots *Long-wang-t'ang* 龍王堂. Le second cas est celui du *Long-wang-miao* moderne, qui est la transformation d'un ancien monastère bouddhique. C'est le cas le plus fréquent pour les très anciens temples. Ainsi le *Long-wang-miao* du point 210 (avec un pilier de 1108) était jadis un monastère régulier, appelé *Che-kia-miao* 釋迦廟, "temple de Çakyamuni" où résidaient des moines (d'après la liste des soucripteurs du pilier de 1171 au point Hd 212). Un autre exemple est le *Houng-fou-se* 洪福寺 du point Cy 766, devenu au XIX^e siècle un *Long-wang-miao*. Un cas intermédiaire est celui des anciens monastères, dont le nom ancien rappelle le culte de l'esprit des eaux, mais qui sont restés affectés à la vie monastique. Ainsi le *Yong-ts'iuen-se* 湧泉寺 (point Cy 780) et le *Cheng-ts'iuen-se* 聖泉寺 (point Hd 253), tous les deux du XII^e siècle. Peut-être a-t-on là le type le plus ancien du culte du *Long-wang*. Formant la transition entre le monastère proprement dit et le temple populaire, avec parfois un gardien en résidence, ou simplement abandonné aux soins intermittents de l'administration communale, on a de véritables monastères, mais abandonnés à l'heure actuelle, sans être devenus de simples *Long-wang-miao*; leur nom montre cependant qu'ils étaient dédiés à l'esprit des eaux.

On voit que pour faire l'histoire des *Long-wang-miao*, il faut examiner chaque cas particulier. Il est impossible de tracer une ligne de démarcation bien nette entre le *Long-wang-miao* et les monastères *se* 寺 (voir ci-dessous D). Il reste que c'est dans le *Long-wang-miao* et dans les *Se* qu'on a le plus de chances de trouver des inscriptions anciennes. Tous les dhvajjas des XI^e, XII^e et XIII^e siècles, décrits au chapitre 2, ont été trouvés là.

3. Les bâtiments.

Le *Long-wang-miao* est normalement le plus grand temple dans un village. Les travées centrales du bâtiment principal consacrées au culte de l'esprit des eaux, sont d'ordinaire flanquées de temples où sont honorés le *Ma-wang* 馬王, l'esprit des chevaux, à l'ouest, et *Koan-yin* 觀音, la pourvoyeuse des enfants, à l'est. Comme il a été dit dans la description générale des temples, un bâtiment aussi large s'appuie de part et d'autre à la muraille d'enceinte, et forme le mur du fond. Il existe cependant un type de *Long-wang-miao* un peu différent; c'est un bâtiment presque carré, à une seule travée sans aucune annexe latérale (ni cultes secondaires) et détaché du mur d'enceinte; il est moins grand que le premier type. Voici les deux types en schéma :

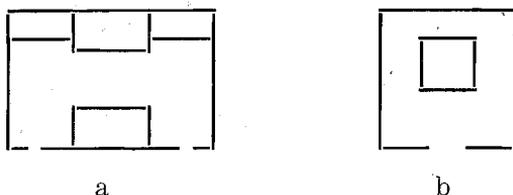


Figure 3.

Ce qui est remarquable pour le type *b*, c'est qu'il est strictement localisé, comme on peut voir sur la carte. Pour autant que les inscriptions permettent de le déterminer, les temples de ce type ont été tous bâtis au XVIII^e siècle: peut-être y a-t-il eu simplement l'influence d'une famille locale de maçons?

Une construction importante dans les *Long-wang-miao* est le théâtre qui se trouve en face du bâtiment principal, au sud de la cour (voir Fig. 3a et Photo 4). C'est là qu'ont lieu toutes les représentations théâtrales pour le village entier, et, en tout premier lieu, celles organisées à l'occasion des cérémonies pour demander la pluie. Ceci explique le lien intime avec le *Long-wang-miao*. Ce n'est que dans deux ou trois cas qu'un théâtre a été érigé plus tard dans un endroit plus vaste, la population du village s'étant fortement accrue.

4. L'emplacement du temple.

Il est une chose très importante dans l'étude des temples villageois, c'est l'emplacement du temple par rapport à l'agglomération. Le *Long-wang-miao* a sa place normale à la lisière du village, souvent même à une légère distance de la muraille d'enceinte (quand il y en a une) ou des dernières maisons. Fait très remarquable: l'emplacement du *Long-wang-miao* a été choisi d'après des règles bien déterminées: le centre et l'ouest de la région explorée ont le *Long-wang-miao* au nord-ouest (parfois au sud-ouest ou à l'ouest) du village. J'exclus les villages où le temple est situé au centre et en même temps où il n'existe plus de vestiges d'anciennes enceintes qui permettent de déterminer l'emplacement du temple. Voici les chiffres:

A l'ouest de la ligne — 1 — 1 — 1 (voir la carte)
 sur 78 villages, le *Long-wang-miao* est
 au nord-ouest dans 36 cas,
 au sud-ouest dans 16 cas,
 à l'ouest dans 2 cas, total 54 soit 70%.
 il est au sud-est dans 9 cas,
 au nord-est dans 9 cas,
 à l'est dans 2 cas, total 20 soit 26%

L'est de la région présente un aspect totalement différent. A l'est de la ligne — 1 — 1 — 1 — 1, on a

sur 24 villages, le <i>Long-wang-miao</i>	
au sud-est	dans 20 cas
à l'est	dans 1 cas, total 21 soit 88%

Il reste trois localités où le temple est à l'ouest, au sud ou au nord-ouest.

Dans ces chiffres n'est pas comprise la série de villages à l'extrême-ouest (points Hd 5 à Hd 11, Hd 47 à Hd 95, Hc 273 à Hd 278) parce qu'elle est séparée des autres par un large territoire non exploré.

Pour porter un jugement sur ces chiffres, il ne faut pas oublier que, dans de nombreuses localités, la position du temple est déterminée par une source; ou bien que la proximité d'une montagne ou d'un ravin rend impossible la construction d'un temple dans certaines directions. Tous ces cas contribuent à troubler les statistiques en amenant des exceptions. L'emplacement du *Long-wang-miao* dans les villages présente en fait un double problème:

a) Il y a la question de savoir pourquoi un temple a une position déterminée dans les agglomérations. Que ce soit au nord-ouest ou au sud-est, quel lien peut-il bien avoir entre cette position et le culte de l'esprit des eaux?

C'est le même problème que nous rencontrerons plus loin quand nous verrons que le *Tchen-ou-miao* et le *Koan-yin-tien* ont aussi leur place bien déterminée dans un village. J'avoue que le problème du *Long-wang-miao* doit rester provisoirement sans solution: un des éléments doit être le culte bouddhique des rois-dragons ou *nāgarāja*, un second élément est le culte populaire de l'esprit des eaux. Nous voyons cette dualité se refléter dans notre région dans le cas des monastères bouddhiques devenus plus tard sanctuaires communaux du culte du *Long-wang*. Faut-il donc chercher dans les traditions du bouddhisme ou dans les cultes locaux?¹⁷

17) On pourrait songer à l'influence de la géomancie, bien qu'il ne soit pas très clair comment la position nord-ouest puisse être déclarée conforme au *Feng-choei* 風水 dans un village et la position sud-est dans le village voisin. La proximité de la rivière et la position du village au nord ou au sud de celle-ci, la présence des montagnes au sud, aucun de ces facteurs, importants en géomancie, ne semble avoir joué un rôle ici. On peut trouver des textes comme 東南方陽也 "le sud-est appartient au principe actif ou yang", 西北方陰也 "le nord-ouest appartient au principe passif ou yin" (dans le *Koan-che Ti-li-tche-mong* 管氏地理指蒙, chap. 8, cité dans le *Kou-kin-t'ouchou-tsi-tch'eng* 古今圖書集成, chap. 662). Un des plus anciens traités de géomancie affirme la même chose, voir *Tchai-king* 宅經, chap. 1, f. 2 v° (dans le *Hio-tsin-t'ao-yuan* 學津討元, 9° série, vol. 10). Boerschmann a cru pouvoir trouver là une solution pour un problème analogue (voir l'article cité note 21) mais ses données sont trop éparses et ne tiennent pas compte de l'histoire locale; voir la discussion plus loin sous B et H.

b) Le second problème est celui de la répartition géographique : pourquoi bâtit-on le *Long-wang-miao* au sud-est du village dans la partie orientale du territoire ?

Je crois pouvoir indiquer ici les éléments d'une réponse, bien que l'élaboration complète du problème doive attendre que l'enquête locale soit étendue, tant vers l'est que vers l'ouest.

On remarquera tout d'abord que la position sud-est ou nord-ouest du *Long-wang-miao* remonté très haut, aux XI^e-XII^e siècles au moins. Les monastères ou les *Long-wang-miao* les plus anciens dont nous pouvons déterminer, si pas l'origine, du moins l'existence certaine à l'époque indiquée, ont déjà une position semblable à celle des temples modernes. Certains indices semblent montrer que la frontière entre les deux types sud-est et nord-ouest s'est déplacée légèrement :

1° Le point Hd 230 a un *Long-wang-miao* du XII^e siècle, très considérable, au sud-est, et un autre plus petit, dont la plus ancienne inscription est celle d'une cloche de 1617, au nord-ouest.

2° Si on tire une ligne du point Cy 765 vers le sud passant par les points Hd 211 et 253, on forme ainsi avec la ligne principale — 1 — 1 — 1 une région de transition qui compte

5 temples du type sud-est (+ 3 au nord-est), et
5 temples du type nord-ouest (+ 3 au sud-ouest).

A l'ouest de cette dernière ligne qu'on vient de tracer, toute la région est homogène, ou presque. Voyons ceci plus en détail : dans la partie centrale et occidentale de la région le type sud-est reprend pour une ligne de villages : Cy 590, Hd 26, 28, 61, 62, et 67a. Le territoire non exploré rend malheureusement impossible l'usage des renseignements, réunis lors des voyages à l'extrême-ouest ; en partant du point Hd 11 jusqu'au point Hd 93 on rencontre là 6 villages qui ont type sud-est et 1 seulement avec le type nord-ouest.

Nous sommes donc confrontés par l'état de choses suivant : une région homogène à l'est où le temple est sud-est, une autre au centre avec le type nord-ouest, les deux étant séparées par une bande de transition. A l'ouest enfin, le type oriental réapparaît. Après avoir étudié les dialectes et l'histoire de cette région durant un an et demi, je puis indiquer les facteurs principaux qui sont à l'origine de cette différence remarquable. La partie orientale du territoire présente deux couches de phénomènes d'âge différent :

— La première couche, la plus récente, est une couche linguistique. Une bonne quarantaine de différences phonétiques et lexicales ont une frontière commune dont le tracé passe à peu près par les points Hd 211 et Hd 209, pour obliquer ensuite vers le nord-est au nord de la rivière. Cette

frontière coïncide en gros avec l'ancienne frontière politique de Hong-tcheou 弘州, (actuellement Yang-yuan-hien 陽原縣, ville située à 20 li au sud-est du point Cy 755)¹⁸ et qui a exercé son influence du X^e siècle au XIV^e siècle. A la fin du XIV^e siècle cette frontière fut retirée vers l'est sur l'ancienne frontière provinciale.

— La seconde est une couche à la fois linguistique et culturelle. Elle comprend les différences de types du *Long-wang-miao* décrites ici, ensuite une différence importante dans la forme de trois instruments agricoles : le panier à fumier, la semeuse et le rouleau, enfin des différences linguistiques dont une au moins est importante : le mot "maman" se dit (en romanisation) "niang" à l'est et "ma" à l'ouest.

Cette seconde frontière est plus ancienne que la première. On peut affirmer cela malgré le manque de documents épigraphiques contemporains¹⁹. En effet un mot comme "maman" appartient au fond le plus stable du langage. L'usage de certains types d'instruments agricoles repose sur des traditions indéterminables. Enfin ces règles fixes qui régissent l'emplacement du *Long-wang-miao* rappellent les différences de types de fermes qu'on rencontre en Allemagne. Dans ce dernier cas, leur répartition géographique a résisté aux changements politiques depuis le VIII^e siècle.

De plus, qu'un groupe aussi hétéroclite de phénomènes se rencontre sur une frontière commune, prouve que nous avons là une frontière culturelle très importante, remontant à une époque où furent posés les fondements de la structure politique et où furent fixés les noyaux de la population de la Chine du Nord. Une telle frontière pourrait remonter à l'époque des T'ang (618-917), mais il est plus probable qu'il faille remonter plus haut.

Il semble que nous ayons rencontré ici la frontière millénaire où l'influence de la province de l'est (appelée Tchahar, Ho-pei 河北, Tche-li 直隸, etc.. d'après les époques) se heurte à la culture différente de la province de l'ouest (qui a porté les noms de Chansi, Si-king-lou 西京路 et

18) Pour la description complète de cette frontière et des facteurs qui ont joué un rôle dans sa formation, voir W. A. Grootaers, *La géographie linguistique en Chine*, II^e Partie, *Une frontière dialectale dans le Nord-est du Chansi*, *Monumenta Serica*, X, 1945, 389-426.

19) Toutes les inscriptions de la région sont postérieures à l'an mil et ne peuvent servir que pour déterminer le tracé exact de la frontière de Hong-tcheou. Rien n'est conservé des époques antérieures, ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait comment tout ce qui est bâti par les maçons villageois est peu résistant au climat très dur et quand on connaît la pratique de détruire ou d'enterrer les stèles anciennes. Si un hasard ne nous avait conservé les dhvajyas, l'histoire de la région ne commencerait qu'au XVI^e siècle.

autres). La première couche, celle de Hong-tcheou, citée plus haut, ne serait rien d'autre qu'un épisode local, aux X-XIV^e siècles, du conflit de la culture de la province de l'est avec celle de l'ouest, conflit dû au déplacement de la frontière administrative de Hong-tcheou vers l'ouest.

Il convient d'ajouter quelques mots sur un élément qui complique l'interprétation des faits, mais qui ne doit pas pouvoir troubler la vue claire de la solution que je viens de proposer. Il s'agit d'expliquer la présence à l'extrême-ouest de *Long-wang-miao* du type oriental. Il faut pour cela admettre que la ville de Ta-t'ong et la plaine qui l'entoure ne sont pas les représentants originaux de la culture du Chansi. Celle-ci existe au sud et se propage vers le nord, depuis plus d'un millénaire, par les passes de montagnes qui mènent de Hoen-yuan 渾源 à Ta-t'ong. Ces passes sont situées exactement au sud des points Hd 91, Hd 101 et Hd 80. Il ne s'agit pas ici d'une pure hypothèse; j'ai pu montrer ailleurs qu'un fait linguistique important a suivi le même chemin, l'initiale *n* supplantant l'ancienne initiale *ŋ*²⁰.

La valeur de la frontière culturelle entre le Tchahar et le Chansi doit donc être formulée d'une autre manière pour cette évolution des types de *Long-wang-miao*. Elle reste la frontière de l'usage d'instruments agricoles et de mots dialectaux, et elle est devenue la ligne d'arrêt que le type Chansi des temples n'a pu franchir dans son expansion vers l'est; l'état actuel présente des restes d'une ancienne couche submergée.

Tous ces faits ont été découverts grâce à la méthode géographique. Grâce à elle, on a pu montrer comment entreprendre l'investigation des éléments constitutifs de la civilisation rurale en Chine. Ici on n'a guère pu faire plus que délimiter les données du problème: il faudrait une investigation linguistique et folklorique de plusieurs centaines de villages tout autour de la région étudiée ici pour pouvoir traiter la question dans toute son ampleur. On ne peut raisonnablement espérer les résultats d'une telle exploration que dans de longues années. J'ai jugé plus urgent de décrire la méthode employée et de faire entrevoir les résultats possibles. On peut en espérer d'aussi importants dans toutes les régions de la Chine où les enquêtes seront faites d'après les mêmes méthodes.

5. Le nom du temple.

J'ai trouvé trois fois (Hd 213 et 216, Cy 590) sur des inscriptions la formule *Long-wang-lao-ye-miao* 龍王老爺廟, ce qui peut facilement prêter à confusion, le *Koan-ti-miao* s'appelle en effet normalement dans le peuple *Lao-ye-miao*. En fait dans le langage courant le peuple dit toujours *Long-wang-miao*, sans combiner avec le nom des temples secondaires

20) Voir l'article cité à la note 3, *Monumenta Serica*, VIII, 1943, p. 160.

qui pourraient s'y trouver. J'ai noté une seule fois une allusion au culte de la déesse Niang-Niang dans le nom double d'une inscription (Hd 49) : *Long-wang-niang-niang-miao* 龍王娘娘廟.

Le nom du temple est rarement écrit au-dessus de la porte d'entrée, et c'est alors sous une forme littéraire, comme *Long-siao-kong* 龍霄宮 (Hd 211). On trouve là parfois un témoin du changement de culte. Ainsi le *Long-wang-miao* du point Hd 29 porte le nom *Fou-mouo-kong* 伏魔宮, qui est le nom officiel des *Koan-ti-miao* (voir ci-dessous : F, 1).

B. Le *Tchen-ou-miao* 真武廟

Ce temple, avec son énorme tour, est un élément caractéristique du paysage du Chansi, comme l'a déjà remarqué Boerschmann. Cet auteur l'a cependant confondu avec le *K'oei-sing-ko* 魁星閣 et y a consacré une étude hautement fantaisiste²¹. Son erreur provient du fait qu'il n'a pas pris la peine de monter dans chaque tour et dans chaque pavillon rencontré, gymnastique fatigante et parfois périlleuse, pour s'assurer de l'identité de l'esprit qui y est honoré. Or, s'il est vrai que les pavillons au-dessus des portes des enceintes villageoises sont presque toujours dédiés aux dieux de la littérature, à *K'oei-sing* 魁星 ou à son collègue *Wen-tch'ang* 文昌 (voir ci-dessous : F. 3), d'autre part la tour massive dominant le village est surmontée dans tous les cas, sans exceptions, par un sanctuaire de *Tchen-ou*.

Dans la région explorée, j'ai visité 52 *Tchen-ou-miao*. Un village sur deux en possède donc un. Là où le village est double, c'est-à-dire quand il est formé de deux agglomérations contigües, distinguées seulement par les mots : est, ouest, ou nord, sud, il se peut que chaque agglomération ait son *Tchen-ou-miao* (comme au point Cy 774) ou bien qu'une seule, la plus riche, ait fait la dépense nécessaire. Un cas remarquable est celui du point Hd 11 où il y a deux tours, séparées par une courte distance, l'une au nord de l'autre. La plus ancienne n'a plus d'escalier et l'ascension est impossible. Les gens de l'endroit l'appellent *Hei-hou-miao* 黑虎廟 "Temple du tigre noir". J'ai retrouvé ce nom local du dieu de la richesse au point Hd 6, où un sanctuaire secondaire dans le *Long-wang-miao* s'appelle 黑虎財神廟 "Temple du dieu de la richesse, Tigre noir".

21) E. Boerschmann, *K'uei-sing-Türme und Fengshui-Säuler*, Asia Major, II, 1925, p. 503-530. Sous le nom de *K'oei-sing-ko* 魁星閣, l'auteur nous donne le dessin ou la photographie de plusieurs *Tchen-ou-miao* 真武廟. C'est la cas pour Tafel III, Bild 2, 3 et 6; Abb. 5 Fig. 1, 2, 3, 5, 6, Abb. 6, Fig. 1, 2, 3. Comme je n'ai à ma disposition qu'une photographie assez imparfaite d'un *Tchen-ou-miao*, on peut se référer à celles de Boerschmann qui représentent des temples, souvent identiques jusque dans les moindres détails, à certains de la région que j'ai explorée. Je renvoie en particulier à la page 518, Tafel III, Bild 6 et à la page 522, Abb. 6, Fig. 1.

Dans deux cas (Hd 241 et Hd 219) le temple a toutes les apparences d'un *Tchen-ou-miao*, mais l'esprit qui y est honoré est le *Yu-hoang* 玉皇 dieu suprême des Taoïstes. Je n'ai pu examiner le premier de ces cas, mais dans le second, la chose s'explique aisément parce qu'il s'agit d'un *Koan* 觀 ou sanctuaire taoïste, bâti en 1333 (qui contient aussi un *Long-wang-miao* et un *Koan-yin-miao*). On ne s'étonne plus alors de voir la tour occuper une place qui serait extraordinaire pour un vrai *Tchen-ou-miao*, c'est-à-dire au sud du village; voir ci-dessous: 4, l'emplacement du temple.

1. Les images.

Le *Tchen-ou* est toujours représenté par une statue d'un homme, assis les jambes pendantes, à la physionomie grave, portant l'habit traditionnel des mandarins civils. Il est impossible de le confondre avec l'image de *K'oei-sing*, génie échevelé à moitié nu, qui, debout sur une boule de feu, brandit un glaive.

2. L'histoire du temple.

Il est assez rare que les *Tchen-ou-miao* possèdent une stèle. Les seules que j'ai vues étaient assez récentes, et ne peuvent pas nous apprendre grand'chose sur l'âge de ce culte dans notre région. Le *Tchen-ou-miao* du point Hd 215 possède deux stèles, de 1774 et de 1826 qui avouent ne pas savoir la date de la fondation du temple. Il y a aussi une stèle de 1765 dans le *Tchen-ou-miao* du point Cy 791 et une de 1863 au point Hd 49.

Partout ailleurs il faut se contenter de cloches ou de k'ing qui sont datés mais qui ne portent pas de texte. Les plus anciennes inscriptions de la région sont de 1515 (cloche, point Hd 210), et de 1543 (pilier, Cy 766).

3. Le bâtiment.

Le *Tchen-ou-miao* est toujours un petit temple à travée unique. La seule chose à y remarquer est la présence, une fois sur deux, d'un temple à l'arrière, donc ouvert vers le nord, et toujours dédié à *Koan-yin*. La photographie 5 montre précisément la façade septentrionale du *Tchen-ou-miao* du point Hd 210, avec le sanctuaire de *Koan-yin*. Comme le bâtiment a la profondeur normale, ce sanctuaire à l'arrière est très peu profond, et l'autel de *Koan-yin* est à peine à un mètre de la porte. Dans ce type de temple, *Koan-yin* est souvent représentée par une fresque, et non par une statue.

Le petit temple dédié à *Tchen-ou* est toujours placé au sommet d'une tour dont la hauteur normale est de dix mètres. Ce n'est qu'une estimation, et certaines doivent atteindre quinze mètres. Cette tour, dont les parois

sont légèrement en pente, est faite d'un noyau de terre battue, recouvert de briques. L'escalier qui y monte, s'accroche normalement à une paroi latérale. Dans deux cas, j'ai vu l'escalier creusé à l'intérieur. Enfin dans quelques temples mieux soignés, un escalier monumental à pente douce est construit en face.

Les villages, dont l'enceinte est assez large au sommet, ont construit leur *Tchen-ou-miao* au sommet du mur, ainsi aux points Hd 207, Hd 215, Cy 766, Cy 791.

Il existe très peu d'exceptions à cette disposition. On a le *Tchen-ou-miao* du point Hd 8, qui n'est pas sur une tour, une pierre de 1857 est la plus ancienne inscription; le sol assez marécageux aux environs ne permettait peut-être pas la construction d'une tour. Le point Hd 49 a un *Tchen-ou-miao* normal au nord du village et de plus un temple important au centre du village dédié aussi à *Tchen-ou*, et dont l'inscription au-dessus de la porte a la date de 1594.

4. L' e m p l a c e m e n t d u t e m p l e .

“Le *Tchen-ou* est l'esprit du nord” dit le dictionnaire *Ts'e-yuan*; quoiqu'il en soit des raisons théoriques, le *Tchen-ou-miao* est dans notre région, sans aucune exception, bâti au nord du village qu'il domine de très haut. Dans le cas où il est bâti sur l'enceinte, c'est au centre de la muraille septentrionale qu'on choisit son emplacement. Il semble qu'on puisse affirmer qu'à l'origine ce temple était bâti sur les murailles d'enceinte et que cette place devint de règle. Les villages qui n'avaient pas d'enceinte élevèrent une tour qui devait représenter un pan de la muraille absente et y bâtirent le *Tchen-ou-miao*. Ceci explique le fait que le *Tch'eng-hoang-miao* 城隍廟 “Temple du dieu des remparts”, qu'on s'attendrait à trouver seulement dans les villes fortifiées, se retrouve trois fois dans des villages de notre région, dont deux sans enceinte. Dans ces deux derniers cas, on trouve le *Tch'eng-hoang-miao* au pied même de la tour du *Tchen-ou-miao* (voir plus loin F., 6), qui représente les remparts. Pour que cette hypothèse devienne réalité, il faudrait pouvoir prouver qu'il existe un lien entre le culte de *Tchen-ou* et sa position sur les murailles. Rien ne m'est connu sur ce point.

En aucun cas donc ne valent dans cette région, les considérations de Boerschmann sur la position sud-est de ces tours.

5. L e n o m d u t e m p l e .

Le nom officiel du temple se trouve normalement sur un *pien* 匾 suspendu au-dessus de la porte: *Hiuen-t'ien-ko* 玄天閣 ou *Hiuen-t'ien-chang-ti* 玄天上帝. Depuis l'an 1008, le nom de l'esprit *Hiuen-ou* 玄武 fut, par raison de tabou, changé en *Tchen-ou* 真武. Ce dernier nom se

rencontre parfois sur une cloche ou sur un brûle-encens. Sauf un ou deux cas où on dit *Kao-miao* 高廟 "le haut temple", le nom populaire est toujours *Tchen-wang-miao* 眞王廟 "Temple du vrai roi". Il s'agit là sans doute d'une modification phonétique de la syllabe "ou", mais les dialectes du territoire exploré ne fournissent pas d'indications sur la raison de cette évolution. Il faudra chercher dans d'autres régions.

C. Le *Koan-yin-tien* 觀音殿

Nous avons déjà vu comment *Kouan-yin* a sa place au dos de nombreux *Tchen ou miao*. Dans la description des *Long-wang-miao*, nous avons noté la présence très fréquente d'un sanctuaire secondaire de *Koan-yin* ou de la déesse pourvoyeuse d'enfants; il y a là un certain flottement dans l'attribution exacte. Il faut avouer que dans certains cas (assez rares cependant dans une enquête aussi étendue), il m'est impossible de dire si la confusion entre *Koan-yin* et les autres divinités protectrices des enfants doit être attribuée chaque fois aux habitants de la région ou à une erreur dans mes observations. Cette confusion possible est limitée aux notes sur les *Long-wang-miao* où le sanctuaire secondaire peut être dédié à *Koan-yin* ou, à la déesse du *T'ai-chan* 泰山, qui est représentée dans une trinité féminine fort semblable à celle de *Koan-yin*.

Pour les temples indépendants, les cas sont plus faciles à distinguer: il y a des temples nombreux où à la fois le nom populaire, le nom officiel et l'image montrent clairement qu'il s'agit de *Koan-yin*. J'en ai noté ainsi 34, soit donc à peu près dans un village sur trois; c'est de ceux-là qu'il s'agira ici. J'ajouterai à la fin de ce paragraphe un mot sur les *T'ai-chan-miao*.

1. Les images.

Le *Koan-yin-tien* contient normalement trois images, de *Koan-yin*, de *Amithaba* 阿彌陀 et de *Mahasthanaprapta* 大勢至. Ce sont souvent trois matrones empâtées, portant des couronnes, chacune d'entre elles est assise, une jambe pendante et l'autre repliée sous elle. Dans trois ou quatre temples, les statues ont les deux jambes pendantes.

Dans les temples où *Koan-yin* est surtout honorée comme la pourvoyeuse d'enfants, une rangée d'assistantes aux deux côtés ont les bras plein d'images de bébés qui couvrent souvent même les tables et l'autel principal.²²

22) C'est spécialement dans ce cas que je regrette de ne pas avoir pu étudier l'iconographie de *Koan-yin* en connaissance de cause. Je trouve ainsi dans une note que les statues de *Koan-yin* des points Hd 212 et Hd 75 sont d'un type tout à fait divergent de la statuaire populaire, mais malheureusement sans autres détails.

2. L'histoire du temple.

Le culte de *Koan-yin* est plus anciennement attesté dans notre région que celui de *Tchen-ou*. Cette affirmation est basée sur des inscriptions. Il ne faut pas prendre des anciennes cloches ou des piliers à prière, transportés d'ailleurs, pour des témoins de l'âge du *Koan-yin-tien*.

Dans deux cas, nous avons la bonne fortune de posséder des pierres donnant la date exacte de la fondation de ces temples : au point Hd 212, fondation durant la période *Hong-tche* 弘治 (1488-1505) et au point Cy 755, fondation en 1522. Il y a encore parmi les inscriptions les plus anciennes, celles des points Cy 777 (1492), Cy 778 (1495), Cy 737 (1508) et Cy 768 (1524).

3. Les bâtiments.

Les *Koan-yin-tien* ne se distinguent pas du type normal de la région comme nous l'avons décrit au début, et comme il est donné sur la photographie 3.

4. L'emplacement du temple.

Une chose frappante pour le *Koan-yin-tien*, c'est le pourcentage assez élevé de cas où ce temple est placé à l'entrée du village, soit devant la porte d'enceinte à l'extérieur, soit à l'extrémité de la rue principale, et toujours la façade tournée vers l'agglomération.

Voici les chiffres :

placés au nord (donc tournés vers le sud) :	6	(Hd 29, Cy 578, 757, 765, 778)
„ „ sud („ „ „ „ nord) :	7	(Hd 204, 208, 215, 217, Cy 759, 777, 791)
„ „ ouest („ „ „ „ est) :	5	(Hd 75, 210, 218, Cy 767)
„ „ est („ „ „ „ ouest) :	3	(Hd 207, 212, 220)

Total : 21, soit 62%.

Il ne semble y avoir aucune règle dans la répartition géographique de ces types. Je suis convaincu qu'il est futile vouloir rechercher à distance une raison théorique pour cette position du *Koan-yin-tien*. C'est une question qui est à examiner sur place dans les croyances et les légendes.

5. Les noms du temple.

Le nom officiel du temple de *Koan-yin* est plus souvent *Koan-yin-tien* 觀音殿 "Palais de Kouan-yin" que *Koan-yin-miao* 觀音廟 ; on

trouve aussi *Koan-yin Lao-mou* 觀音老母 "Temple de la vénérable mère *Koan-yin*" (Hd 29), ou comme nom de monastère féminin *Koan-yin-ngan* 觀音庵 (point Cy 778, le gardien actuel est taoïste), ou enfin le titre favori de *Koan-yin*: *Ts'e-hang p'ou-tou* 慈航普渡 "Rédemptrice miséricordieuse et universelle" (Hd 217).

Le nom populaire est normalement *P'ou-sa-miao* 菩薩廟 "Temple du Bodhisattva", une fois *Song-tse Koan-yin* 送子觀音, "Koan-yin pourvoyeuse d'enfants" (Cy 769); ce dernier nom nous rapproche du culte de l'autre déesse pourvoyeuse d'enfants dont il faut dire un mot ici.

Note sur les *T'ai-chan-miao* 泰山廟, *Nai-nai-miao* 奶奶廟 ou *Niang-niang-miao* 娘娘廟.

Comme on l'a noté plus haut, la distinction entre *Koan-yin* et cette déesse n'est pas toujours très claire, surtout quand il s'agit des annexes du *Long-wang-miao*. La déesse du *T'ai-chan* est honorée sous ce nom dans cinq temples, et une fois sous le nom de *nai-nai* 奶奶 "la Dame"; "*niang-niang*" 娘娘 (même sens) est employé dans certains sanctuaires secondaires.

La confusion entre ces cultes se remarque dans quelques détails. Ainsi le *Koan-yin-tien* du point Cy 772, existant déjà en 1492, est appelé *T'ai-chan-miao* sur une cloche et un k'ing de 1778. Trois fois (sur 5) le *T'ai-chan-miao* occupe la place caractéristique du *Koan-yin-tien*, c'est-à-dire, en face de la porte du village et tourné vers celui-ci.

Notons enfin que cette déesse est appelée deux fois *Cheng-mou* 聖母, "la sainte mère", chaque fois dans un sanctuaire secondaire dans un autre temple: aux points Hd 8 et Hd 252.

D. Les *Se* 寺, monastères

Je réunis ici des temples dont les désignations populaires diffèrent assez bien, mais qui sont tous des monastères bouddhiques. On a là les derniers vestiges de la vie monastique dans notre région. Nous avons dit plus haut (p. 171) ce qu'il en reste à l'heure actuelle.

1. Les images.

Ces temples contiennent d'ordinaire les statues de la trinité bouddhique. On trouve aussi une seule statue. Il n'y a rien de spécial à remarquer.

2. L'histoire des monastères.

Dans un seul cas, une stèle de 1005 nous permet de remonter à l'époque des T'ang; elle mentionne la fondation du *Siao-wang-yuan* 小王院, (point Hd 242) durant la période K'ai-yuan 開元 (713-741).

Tout indique que la vie monastique a été très florissante dans notre région sous les dynasties Leao et Kin (X^e au XIII^e siècle). Le grand nombre de piliers ou dhvajas suffirait pour le prouver. De plus les inscriptions sur ces piliers donnent les noms des moines, décrivent parfois les étapes de leur formation, et citent les monastères voisins, ou les dévots des villages environnants, qui contribuèrent à l'érection du monument. Dans la partie centrale de la région explorée, où j'ai pu pousser mon examen plus à fond, c'est-à-dire dans les cases de la carte, comprises entre deux lignes tirées des points Cy 764 à Hd 241, et de Cy 776 à Hd 220a, on trouve actuellement 35 villages. Pour les XI-XII^e siècles, 23 de ces villages sont attestés avec 8 monastères. Un d'entre eux (le *Hong-kouo-se* 弘果寺, dont les ruines sont appelées maintenant *Hong-men-se* 紅門寺, au sud-est du village de *Yen-t'oan* 鹽矚, actuellement *Nan-choei-ti* 南水地, point Hd 204) devait avoir une vie monastique assez régulière. On trouve 5 piliers funéraires pour la période 1112 à 1177.

Il ne reste rien de cette activité religieuse. Cependant, pour l'ensemble du territoire, un village sur trois possède encore les bâtiments ou les ruines de pareils monastères, 43 en tout. Dans les localités plus florissantes, les restaurations successives ont pu conserver plusieurs monastères jusqu'à notre époque. Ainsi la chaîne formée par les temples des points Cy 778, Hd 219 et Hd 253 que les moines de la région appellent les *Chang-se* 上寺, *Tchong-se* 中寺 et *Hia-se* 下寺, "Monastère supérieur, central, inférieur".

Les monastères sont, avec les *Long-wang-miao*, les témoins les plus anciens des cultes locaux. Ces deux types de temple ont passé par de nombreuses vicissitudes et se sont parfois confondus (voir ci-dessus).

3. Les bâtiments.

Le plus grand nombre de ces monastères ont la disposition classique des bâtiments antérieurs et latéraux qui est à peu près la même dans toute la Chine. Elle a été décrite par Prip-Moeller, *Chinese Buddhist Monasteries*, 1937. Il faut noter que, dans notre région, le type le plus répandu n'a qu'une seule cour, avec le bâtiment principal au nord, des temples secondaires et les logis des moines de chaque côté et le hall des quatre rois gardiens, avec *Maitreya* et *Wei-t'ouo* 韋馱 au sud. Dans les temples latéraux, on peut trouver une grande variété de cultes, depuis celui de *Koan-yin* jusqu'à celui des empereurs légendaires de l'antiquité, *Fou-hi*, *Chen-nong* et *Hoang-ti*.

4. L'emplacement.

Le monachisme bouddhique a connu de nombreuses controverses sur la position à prendre par ses membres vis à vis de la société profane. Certains ont voulu se retirer dans des solitudes pour vaquer à l'œuvre

primordiale de l'illumination personnelle, d'autres au contraire ont jugé indispensable l'action salutaire sur le monde environnant. Le choix de l'emplacement pour les monastères de notre région semble plutôt avoir été inspiré par la seconde école. Les monastères sont situés à la lisière du village, tout au plus à une distance d'un ou deux li; on a tâché de choisir un coin pittoresque, près d'une source ou sur un contrefort de la montagne. C'est là le cas de loin le plus fréquent.

Il existe cependant quelques monastères isolés: le *Tch'an-fang-se* 禪房寺 (point 276a, décrit au chapitre I, p. 168) dans les montagnes de l'ouest, le *Hao-t'ien-se* 昊天寺 (point Cy 597a, date de la fondation inconnue) sur une colline isolée dominant toute la plaine, le *Fou-yong-tong* 佛永洞, écrit aussi 福永洞 (point Hd 252a, existant déjà en 1498) dans les montagnes du sud, et formé par trois grottes superposées creusées dans le rocher.

5. Les noms.

Les noms officiels diffèrent naturellement pour chaque monastère et sont composés sur le type bouddhique traditionnel. En plus des exemples cités plus haut dans le texte (voir pages 171, 185 et 189) voici encore quelques exemples: *Young-ngan-se* 永安寺 (Hd 210), *Ta-ki-siang-se* 大吉祥寺 (Hd 204), *P'ou-tsi-se* 普濟寺 (Hd 215) *Hoei-t'ong-se* 慧通寺 (Cy 590), *Che-kia-tch'an-se* 釋迦禪寺 (Hd 244), *Fo-kong-tch'an-se* 佛宮禪寺 (Hd 241), etc.. Ces deux derniers temples appartiennent à l'école dhyana ainsi que le *Tch'an-fang-se* 禪房寺 (Hc 276a) cité plus haut. Il doit exister un autre *Tch'an-fang-se* dans les montagnes au sud du point Hd 253, cité sur une cloche de 1493 de cette dernière localité, mais je ne l'ai pas visité.

Le nom officiel des monastères est très rarement employé dans le peuple; celui-ci dit *Ta-se* 大寺 ou *Ta-miao* 大廟, parfois *Fo-tien* 佛殿.

E. Les *Ou-tao-miao* 五道廟

Il n'y a pas grand'chose à dire sur ces temples. On les rencontre pratiquement dans chaque village, et le nombre assez réduit d'exemples notés ici, 19, est simplement dû au fait que j'ai renoncé à en prendre note après quelques mois d'exploration. Dans leur état actuel, ces temples ne présentent rien d'intéressant: ce sont des édifices très petits (la photographie 2 en donne un bon exemple), placés au coin d'une rue du village. Ils sont très souvent en ruine, toujours vides de statues et d'autres accessoires du culte. Tout au plus y a-t-il une clochette pendue sous l'auvent. Toutes les clochettes que j'ai notées étaient des XVIII^e et XIX^e siècles.

L'emplacement de ces temples et leur nom montrent qu'il s'agit d'un culte des esprits protecteurs des routes. Rien ne m'est connu sur ce culte dans notre région²³.

F. Temples divers

Les temples qui suivent n'occupent pas une place aussi importante dans la vie religieuse du territoire exploré. Il suffit de les énumérer en notant quelques caractéristiques.

1. Les *Koan-ti-miao* 關帝廟 : 16 temples.

Dans quelques villages, le *Koan-ti-miao* est très important; ainsi celui du point Cy 779. La plupart sont comme celui représenté par notre photographie 3.

La statue de *Koan-ti* le représente debout, brandissant un sabre et flanqué de ses deux amis. Dans les temples plus importants, le cheval de *Koan-ti* et son palefrenier sont placés sous l'auvent (ainsi au point Cy 766). Une fois *Koan-ti* est représenté sur sa monture (Hd 36a). On trouve au-dessus de la porte du temple les mots *Fou-mouo-kong* 伏魔宮 "Palais du tombeur de démons" (voir ci-dessus, p. 195) et sous l'auvent le titre *Ta-tchang-fou* 大丈夫 "Le Héros". Ces titres peuvent être remplacés par le nom *Koan-ti-miao* 關帝廟. Le nom populaire est *Lao-ye-miao* 老爺廟 "Temple du Vénérable".

J'ai trouvé un dhvaja du XII^e siècle dans deux *Koan-ti-miao* (aux points Hd 62 et Hd 215) mais ils y avaient été transportés d'ailleurs et ne prouvent donc rien sur l'ancienneté de ce genre de temples. L'histoire attestée commence à la fin du XVI^e siècle. Voici les plus anciennes dates notées: 1598 (Cy 766), 1599 (Hc 276), 1603 (Hd 47); dans ce dernier cas, une stèle déclare ignorer la date exacte de la fondation; comme nous l'avons dit plus haut, pareille formule permet de faire remonter l'origine de ce temple au moins à un ou deux siècles plus haut.

La ufer dans sa description du sud du Chansi (voir article cité note 2) y a noté la grande fréquence des *Koan-ti-miao*. Si ses renseignements sont exacts, on peut conclure ici que la répartition géographique des cultes est loin d'être uniforme, même dans une seule province.

2. Les *San-koan-miao* 三官廟 : 15 temples.

Ces temples sont dédiés aux dieux du bonheur appelés: *T'ien-koan* 天官, *Ti-koan* 地官 et *Choei-koan* 水官 "Mandarins céleste, terrestre

23) D'après un renseignement fourni au Père Paul Serruys, c.i.c.m., les villageois se rendent au *Ou-tao-miao* pour annoncer soit un décès (Hd 210) soit une affaire à régler (Hd 253).

et des eaux". On trouve quelques sanctuaires très importants qui leur sont dédiés, comme au point Cy 588, mais ce n'est pas le cas le plus fréquent. A ces dieux est parfois dédiée une des annexes d'un grand temple: c'est avec le *Long-wang* ou *Koan-yin* qu'ils sont le plus souvent associés.

Les noms de ce temple sont *San-yuan-miao* 三元廟 ou *San-koan-miao* 三官廟; ce dernier est aussi le nom populaire. Une stèle daté de 1532 (avec les 8 diagrammes *pa-koa* 八卦, point Cy 599) et une cloche de 1587 (point Cy 765) sont les inscriptions les plus anciennes des *San-koan-miao*.

3. Les *Wen-tch'ang-ko* 文昌閣: 12 temples.

Le dieu de la littérature a son temple au-dessus des portes d'enceinte, quelle que soit leur orientation. Son collègue *K'oei-sing* 魁星 occupe la même position mais je n'en ai noté qu'un exemple (point Hd 216). J'ai dit plus haut comment *Boerschmann* avait cru trouver ces temples dans les tours du *Tchen-ou*. Je veux noter ici deux cas de *Wen-tch'ang-ko* qui sont conformes par quelque détail à la description donnée par *Boerschmann* des soi-disant tours de *K'oei-sing*:

- 1° le *Wen-t'a* 文塔 "tour de la littérature" de la ville de Ta-t'ong est en effet bâtie au sud-est sur la muraille de la ville;
- 2° dans un village (point Cy 752) en plus de la tour de *Tchen-ou*, il y a une tour carrée en briques dédiée à *Wen-tch'ang* mais elle n'est pas surmontée d'un temple.

Sur les 401 temples explorés dans 140 villages, il n'y a que ces deux cas. D'autre part le grand temple *Pei-yo-miao* 北嶽廟 "Temple du mont sacré septentrional", vulgo *Nan-miao* 南廟 "Temple du sud" situé à 3 li au sud de la ville de Ta-t'ong est surmonté au nord d'une tour dédiée à *K'oei-sing* 魁星, génie de l'étoile polaire.

Dans un temple comme le *Fo-ling-se* 佛靈寺 du point Hd 252, les dieux de la littérature ont chacun leur pavillon, *Wen-tch'ang* 文昌 à l'ouest et *K'oei-sing* 魁星 à l'est dans la cour principale.

Il faut donc conclure que rien dans l'article de *Boerschmann* ne s'applique à notre région. On se demande jusqu'à quel point ses résultats s'aurait confirmé par une enquête aux mailles serrées qui ne se contenterait pas de prendre, comme lui, quelques exemples par ci par là dans toute la Chine. Soit dit en passant, les petites tours isolées que *Boerschmann* appelle tours de *Fong-choei* 風水 sont entièrement inconnues au sud est de Ta-t'ong.

4. Les *Ta-sien-miao* 大仙廟 : 4 temples.

Le culte des animaux transcendants est très vivace dans le territoire exploré. Il s'agit surtout de cas de possession ou de divination par *medium*²⁴; les quatre temples dédiés à ce culte sont de petits édifices sans rien de remarquable (points Hd 78, 211 et 229 et 241).

5. Les *Ma-wang-miao* 馬王廟 : 3 temples.

L'esprit protecteur des chevaux a son sanctuaire presque obligatoirement dans l'annexe de l'ouest des *Long-wang-miao* (voir ci-dessus p. 189). Il y a cependant trois exemples de temples qui lui soient consacrés principalement (points Hd 28, Cy 766, avec inscription de 1537 et Cy 769, avec inscription de 1730). La statue du temple du point Cy 766 est munie de 6 bras, dont les mains portent deux glaives courts, un arc, une flèche, un grand sabre et un sceau avec les mots *Ma-wang* 馬王.

6. Les *Tch'eng-hoang-miao* 城隍廟 : 3 temples.

Le *Tch'eng-hoang* est l'esprit protecteur des murailles d'enceinte. J'ai expliqué plus haut lors de la description des *Tchen-ou-miao* (ci-dessus, p. 197) comment sa présence s'explique dans les localités sans enceintes. Sur les trois cas notés, un seul (Cy 766) est adossé à la muraille septentrionale du village, non pas au centre mais un peu vers l'est parce que le centre est occupé par un temple qui remonte au moins au XII^e siècle. Cette date donne un terminus a quo pour l'érection des *Tch'eng-hoang-miao*. Le terminus ad quem est fourni par les deux autres exemples qui contiennent des inscriptions de 1597 (Cy 779) et de 1602 (Cy 777). Ces deux localités n'ont pas d'anciennes murailles et leur *Tch'eng-hoang-miao* est bâti au pied même de la tour du *Tchen-ou*.

7. Les *Lei-kong-miao* 雷公廟 : 2 temples.

Le dieu du tonnerre est honoré dans le sanctuaire de construction originale du point Hd 244 décrit ci-dessus p. 169. Un second exemple est celui du point Hd 241, où une pierre fut érigée en 1566 lors de la restauration, ce qui suppose une origine assez reculée.

Un paysan du point Hd 252 qui m'apportait une hache néolithique en silex, amenée par les pluies dans le torrent du village, m'a raconté que la croyance populaire voit dans ces outils préhistoriques, l'arme du dieu du tonnerre avec laquelle il foudroie les hommes qui l'ont offensé (toujours dans la nuque). Est-ce un hasard que ces temples, et que cette

24) En 1942, les habitants de la seule localité Hd 210 attribuaient 12 cas de "possession" au *Ta-sien-ye* 大仙爺.

croissance, se trouvent précisément dans trois villages bâtis dans l'ouverture d'une des vallées des montagnes du sud?

Le culte du Lei-koung semble donc être répandu surtout dans les parties montagneuses de la région. Cette impression est fortifiée par le fait qu'un célèbre *Lei-kong-miao* est bâti au pied des montagnes au nord-ouest de la ville de Ta-t'ong (Cy 575) à 15 li de celle-ci. Le temple est entretenu aux frais de tous les villages environnants.

8. Les *T'ien-tchou-miao* 天主廟 : 2 temples.

Le Maître du ciel a deux sanctuaires bâtis sur un modèle identique: une grotte creusée à même le rocher et formant le plus haut temple d'une série de temples superposés. Le premier exemple est le temple du point 252a (voir ci-dessus p. 202) dont la statue porte le titre *T'ien-tchou-wan-ti* 天主萬帝 et est entourée de 32 assistants. Cette grotte contient un *k'ing* de 1753, mais les grottes inférieures ont des inscriptions plus anciennes. Le second exemple est une grotte dans la paroi rocheuse de la rive sud de la rivière *Sang-kan-ho* 桑乾河, au point Hd 217a. Il y a là plusieurs autres temples et monuments érigés près d'un ancien pont suspendu; ce *T'ien-tchou-miao* a été restauré en 1752.

9. Le *Tchou-cheng-miao* 諸聖廟, 1 temple, et le *San-cheng-miao* 三聖廟, 1 temple.

J'ai noté un seul temple portant le nom de 諸聖廟 "Temple de tous les saints" et dont la seule inscription de la moitié du XIX^e siècle ne dit rien sur la nature du culte (point Cy 588; d'après la pierre citée, serait fondé en 1750). S'agit-il là d'un culte confucianiste? On pourrait le croire en le comparant avec le cas du 三聖廟 "Temple des trois saints" (point Hd 8). Cette dernière expression est appliquée à plusieurs groupes de personnages vénérés par les lettrés, *Fou-hi*, *Wen-wang* et *Confucius* par exemple; le dictionnaire *Ts'eu-yuan* donne quatre des ces trinités. On pourrait songer aussi à une des trinités bouddhiques qui portent ce même nom. Le temple lui-même ne permet pas de décider. On y honore *Koan-ti* avec des inscriptions en l'honneur du *Ts'ai-chen* 財神, du *Ma-wang* 馬王 et de la *Cheng-mou* 聖母.

Il faut noter de plus qu'il ne peut s'agir dans ces deux cas de temples dédiés aux *San-koan* 三官, car ces deux localités ont précisément un *San-koan-miao* distinct.

10. Les *Eul-lang-miao* 二郎廟 : 2 temples.

Boerschmann dans son ouvrage, *Die Baukunst und Religiöse Kultur der Chinesen*, vol. I, *Gedächtnistempel*, (Berlin, 1914, p. 158-198) donne une étude détaillée sur l'histoire et les légendes ayant cours au Se-tch'oan sur le travail d'irrigation de *Li Ping* 李冰 et de son fils *Eul-lang* 二郎 au III^e siècle avant notre ère. Le culte rendu à ces deux personnages, et surtout au second d'entre eux, a couvert tout le Se-tch'oan de temples et s'est répandu jusque dans le Hou-pei.

La région au sud-est de Ta-t'ong possède deux *Eul-lang-miao*, un au point Hd 78a (avec une cloche de 1734) et l'autre au point Hd 219; ce dernier est un temple important. Une pierre de 1734 en donne l'histoire: la date de la fondation est inconnue, mais le temple existait déjà avant l'année 1465. Au-dessus de la porte du bâtiment principal est suspendue une tablette avec les mots *Eul-cheng-hing-kong* 二聖行宮 "Palais de voyage du deuxième saint" et le gardien actuel, membre de la secte des *Tsai-kia-li* 在家理 m'a affirmé qu'il s'agissait de *Eul-lang-ye* 二郎爺. A l'époque moderne, le nom populaire du temple est *Lao-ye-miao*, c'est-à-dire temple de *Koan-ti* et la fête annuelle du temple est célébrée le 13^e jour de la cinquième lune, jour anniversaire de la naissance de *Koan-ti*. J'en ai vu les préparatifs, ma visite au temple ayant eu lieu la veille de ce jour, le 25 juin 1942.

Le culte du *Eul-lang* semble donc assez ancien dans la région et, tombé ensuite en désuétude. Un autre indice de cette ancienneté est le nom populaire d'un pic des montagnes du sud appelé *Eul-lang-ting* 二郎頂 "Pic du Eul-lang". Il est situé aux abords immédiats du point Hd 244, à l'ouest du village²⁵. C'est donc à peu près à mi-chemin entre les deux *Eul-lang-miao* décrits ici.

11. Les *Yen-wang-miao* 閻王廟 : 2 temples.

Le juge infernal a un temple qui lui est dédié au point Cy 789. Un petit sanctuaire délabré au point Hd 215 doit peut-être lui être attribué

25) Ce renseignement m'a été fourni sur place par un habitant de ce village qui me donnait les noms de toutes montagnes visibles du haut de son *Tchen-ou-miao* (point Hd 244). L'histoire locale du hien de Ta-t'ong, *Ta-t'ong-hien-tche* 大同縣志 (par Li Tchong-fou 黎中輔, 1830) cite cette montagne au ch. 4, f. 17 v^o: 二郎頂山在黎峪村南東下有谷曰大王峪 "la montagne "Pic du Eul-lang" est située au sud (mieux: au sud-ouest) du village de Li-yu (point Hd 244); à l'est du pied de la montagne il y a une vallée appelée "Vallée de Tai-wang" (ceci est inexact; la vallée à l'est est appelée Li-yu; on compte encore deux montagnes avant d'arriver au Tai-wang-yu, à l'ouverture duquel est bâti le village de Tai-wang, Hd 252).

car les fresques représentent des scènes de l'enfer. J'ai noté deux fois qu'un temple dédié à *Koan-yin* avait également une annexe pour le culte du *Yen-wang* (points Hd 8 et Hd 252). Ce fait est dû sans doute à la puissance que la légende de *Koan-yin* attribue à celle-ci sur les puissances infernales.

Le *Han-siang* 韓相 "ministre Han", c.-à-d. *Han K'in-hou* 韓擒虎 de la dynastie des Soei, devenu roi infernal après sa mort, a une grotte au sud du point Hd 220a dans les montagnes, appelée *Han-siang-toung* 韓相洞 ; son état délabré ne m'a pas permis d'examiner le culte qui y est pratiqué.

12. Les *Ts'ai-chen-miao* 財神廟 : 1 temple.

On a vu plus haut le seul exemple de temple dédié au dieu de la richesse qui ne soit pas une annexe d'un autre temple : voir le *Hei-hou-miao* du point Hd 11 (ci-dessus p. 195). Dans tous les autres cas rencontrés, une demi-douzaine en tout, le *Ts'ai-chen* n'a pas de temple indépendant, mais est une simple annexe.

13. Le *T'ai-kong-miao* 太公廟 : 1 temple.

Au nord-ouest du point Hd 204 un temple appelé *T'ai-kong-miao* "Temple de l'aïeul(?)" avec des inscriptions de 1884 et de 1888; aucun détail n'est connu sur ce culte.

14. Le *Wen-i-miao* 瘟疫廟 : 1 temple.

Au sud-est devant la porte d'entrée du village Cy 759, il y a un temple du dieu des épidémies.

CONCLUSION

De la description des temples de la région au sud-est de Ta-t'ong et des inscriptions qu'ils contiennent, on peut conclure que les cultes populaires villageois sont très vivaces à en juger d'après le nombre de temples dans chaque village. On voit aussi que leurs manifestations

subissent les répercussion de la situation économique des paysans. Durant certaines périodes de l'histoire, aucun temple n'est restauré et aucune inscription votive n'est présentée aux temples. Ainsi les premiers cent cinquante ans de la dynastie des Ming (lors des incursions fréquentes des Mongols), la période *Choen-tche* 順治 des Ts'ing et les trente années de la république sont des périodes creuses. Au contraire la prospérité et la paix régnant durant les périodes *Wan-li* 萬曆 (1573-1619), *K'ang-hi* 康熙 (1662-1722) et *K'ien-long* 乾隆 (1736-1795) se reflètent clairement dans la profusion des inscriptions et des restaurations.

On a pu voir ci-dessus quels sont les cultes les mieux représentés dans la région. Un village moyen ayant de 100 à 150 familles (à peu près de 500 à 700 habitants) est sûr de posséder un *Tchen-ou-miao* au nord sur une tour, un *Long-wang-miao* au sud-est ou au nord-ouest de l'agglomération, un *Koan-yin-tien* et un *Ou-tao-miao*. On peut s'attendre à y rencontrer aussi un *Koan-ti-miao* ou un monastère. Mais la situation n'est pas toujours aussi simple. Pour donner une idée des fluctuations des dévotions populaires qui mêlent tous les cultes favoris, je vais donner la description des temples du point Hd 49. Il s'agit naturellement d'un cas extrême :

Au nord un *Tchen-ou-miao* sur la muraille.

Au nord encore, un temple dédié à *Koan-ti*, mais une stèle de 1885 parle de la restauration du *Long-wang-miao*.

Au nord-est un *Long-wang-miao* qu'une pierre de 1863 appelle le *Hïuen-t'ien-miao*, c.-à-d. le *Tchen-ou-miao*. Dans ce même temple une annexe de la déesse *Nai-nai*. Une autre pierre de 1756 parle du *Long-wang-miao*.

Dans le village, au sud, un grand temple dédié à *Tchen-ou*, mais la statue est de *Koan-ti*. Cependant une inscription de la période *Yong-tcheng* 雍正 (1723-1735) parle de la restauration du *Tchen-ou-miao*.

Ceci montre que, quand le village veut ériger un ex-voto à un dieu, l'endroit où on le place n'a pas toujours beaucoup d'importance.

La conclusion la plus importante de cette étude ressort de l'étude géographique des temples: le cas du *Long-wang-miao* montre à l'évidence la nécessité d'une étude bien localisée et couvrant tous les villages d'une région. Cette méthode est plus lente et exige de longues années pour

couvrir une partie appréciable d'une province chinoise. Cependant c'est la seule qui donne une idée claire sur les cultes villageois et sur leur répartition.

Il semble utile en finissant de donner un type de questionnaire folklorique dont on peut s'inspirer dans une enquête sur les temples villageois. L'étude des temples des villes ne peut être négligée, mais il y a plus de chance de trouver dans les villages des temples, choisis d'après un type assez uniforme dans toute la Chine, à cause de l'influence que peuvent y exercer les administrations centrales. La partie iconographique, qui n'a pas pu être étudiée dans cet article doit naturellement prendre une place importante dans le questionnaire. L'astérisque en face d'un paragraphe distingue les points qu'on peut examiner lors d'une visite rapide dans un village. Quand on a acquis une certaine expérience de ce genre d'enquête, deux ou trois heures suffisent pour l'examen rapide d'un village.

QUESTIONNAIRE²⁶

- * 1. Tracer un plan schématique de l'agglomération en y indiquant la position de tous les temples.
- * 2. En quoi le type de construction des temples diffère-t-il de celui des habitations locales?
- * 3. Noter la disposition des bâtiments de chaque temple et la qualité de ses habitants actuels.
- * 4. Dans chaque temple faire un croquis indiquant la position de toutes les inscriptions, des annexes et des statues.
- 5. Décrire en détail chaque statue: la position du personnage, ses habits, ses attributs et ses acolythes.
- 6. Quels sont les autres accessoires du culte?
- 7. Quel est le sujet des fresques murales dans les temples?
- 8. Y a-t-il des artisans spécialisés pour la construction et pour la décoration des temples; d'où tiennent-ils leurs plans et leurs patrons?
- * 9. Noter la date de chaque inscription et le nom donné au temple.
- * 10. Lire les stèles et les piliers de prières pour noter

26) Le questionnaire a été publié en trois langues, chinois, anglais et français. On peut en obtenir des exemplaires, en s'adressant à la Rédaction de la revue.

- a) l'histoire du temple;
- b) les noms donnés à la province, à la préfecture et à la localité;
- c) les noms de familles les plus fréquemment cités par ces inscriptions;
- d) les noms de lieux et les noms de familles des villages environnants qui ont contribué.

N.B. pour les points c) et d) les notes devront être d'autant plus détaillées que les monuments sont plus anciens. Dans le nord du Chansi cela veut dire: pour tout monument antérieur à l'an 1600.

- * 11. S'enquérir du nom populaire du temple et des dieux.
- * 12. S'enquérir du nom populaire du village. Cette question doit être posée dans un village pour les villages voisins.
- * 13. Quels sont les temples qui ont une fête annuelle célébrée
 - a) par tout le village?
 - b) par les seuls moines habitant le temple?
- 14. Décrire cette fête.
- 15. Quelles sont les fêtes occasionnelles auxquelles un culte local donne occasion: procession pour la pluie, début de la moisson, etc..
- 16. Certains cultes exigent-ils des représentations théâtrales et le répertoire en est-il fixé?
- 17. Quelles sont les occasions privées qui exigent une visite dans un temple ou à un dieu, et qu'y fait-on: sacrifices d'animaux, possessions, ?...
- * 18. Quels sont les sanctuaires voisins où plusieurs villages se rendent, soit pour des cérémonies annuelles, soit pour des dévotions privées?
- 19. Décrire les temples privés appartenant à une seule famille.
- 20. Quelles sont les légendes locales en cours sur un dieu ou sur un temple déterminé?
- 21. Quels sont les proverbes et les locutions locales ayant rapport à un culte déterminé?

N.B. Pour tout ce qui a rapport au langage local, on aura soin de choisir un sujet adulte, dont la famille est de l'endroit, et dont on notera le nom, l'âge, etc...

- 22. Quel est l'état financier des temples?

- 212
- WILLEM A. GROOTAERS
- * 23. Y a-t-il des marchés régionaux tenus à l'occasion de la fête d'un temple ? quels sont les villages qui s'y rendent ? quels produits y vend-on ? le rapport avec la fête religieuse est-il encore bien préservé ?
- a) les fondations anciennes ou récentes;
 - b) les restaurations à l'occasion d'un vœu;
 - c) les taxes communales.